

*Un choix de textes
pour se rapprocher de
Notre-Seigneur Jésus-Christ
de Son Amour et de Sa Miséricorde
dans Son Saint-Sacrement*

Quelques versets du nouveau Testament et de l'ancien Testament

**Au commencement était Le Verbe,
et Le Verbe était en Dieu,
et Le Verbe était Dieu.**

Il était au commencement en Dieu.

Tout par Lui a été fait, et sans Lui n'a été fait rien de ce qui existe. En Lui était la Vie, et la Vie était la Lumière des hommes. (...) La Lumière, la vraie, celle qui éclaire tout homme, venait dans le monde. (...)

Et Le Verbe s'est fait chair, et Il a habité parmi nous, et nous avons vu Sa Gloire, Gloire comme celle qu'Un Fils unique tient de Son Père tout plein de Grâce et de Vérité. (...) Et c'est de Sa Plénitude, que nous avons tous reçu, et Grâce sur Grâce ; parce que la Loi a été donnée par Moïse ; la Grâce et la Vérité sont venues par Jésus-Christ. Dieu, personne ne Le vit jamais : Le Fils unique qui est dans le sein du Père, c'est Lui qui L'a fait connaître.

(Evangile selon Saint Jean, chapitre 1 ; verset 1 à 4, 9 à 10, 14, et 16 à 18)

Jésus étant né à Bethléem de Judée (...), voilà que des Mages arrivèrent d'Orient à Jérusalem, disant : « Où est Le Roi des juifs qui vient de naître ? Car nous avons vu Son étoile en Orient et nous sommes venus L'adorer. »

(...) Il entrèrent dans la maison, trouvèrent L'Enfant avec Marie, Sa mère, et, se prosternant, ils L'adorèrent (...)

(Evangile selon Saint Matthieu, chapitre 2 ; verset 1 à 2 et 11)

« Tu aimeras Le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de tout ton esprit. C'est là le plus grand et le premier Commandement. »

(Evangile de Saint Matthieu, chapitre 22 ; verset 37 à 38 et Saint Marc, chapitre 12 ; verset 30 et Deutéronome, chapitre. 6 ; verset 5)

Les nations marchent vers Ta Lumière, et les rois vers la clarté de Ton lever.

(Livre d'Isaïe, chapitre 60 ; verset 3)

Toutes les nations que Tu as faites viendront se prosterner devant Toi, Seigneur. (...)

(Psaume 86/85 ; verset 9)

(...) il y a plénitude de joie, devant Ta Face (...)

(Psaume 16/15 ; verset 11)

Tu es Le plus beau des enfants des hommes (...)

(Psaume 45/44 ; verset 3)

(...) « Je suis la Lumière du monde. Celui qui Me suit ne marchera pas dans les ténèbres, mais il aura la Lumière de la vie. »

(Saint Jean, chap. 8 ; v. 12)

« Je suis le Chemin, la Vérité et la Vie ; (...)

(Evangile selon Saint Jean, chapitre 14 ; verset 6)

« (...) vous ne voulez pas venir à Moi pour avoir la Vie (...) » (*Evangile de Saint Jean, chapitre 5 ; verset 40*)

« (...) Venez à Moi, vous tous qui êtes fatigués et ployez sous le fardeau, et Je vous soulagerai. Prenez sur vous Mon joug, et recevez Mes leçons, car Je suis doux et humble de Cœur ; et vous trouverez le repos de vos âmes. Car Mon joug est doux, et Mon fardeau léger. » (*Evangile selon Saint Matthieu, chapitre 11 ; verset 28 à 30*)

« (...) Je t'ai aimé d'un Amour éternel, aussi J'ai prolongé pour toi la Miséricorde. » (*Livre de Jérémie, chap. 31 ; v. 3*)

(...) Dieu est Miséricordieux et compatissant, lent à la colère et plein de Bonté. Dieu est Bon envers tous, et Ses compassions s'étendent sur toutes Ses créatures. Que toutes Tes Œuvres Te louent, Seigneur, et que Tes fidèles Te bénissent ! Qu'ils disent la Gloire de Ton Règne, et parlent de Ta Puissance (...) Ton Règne est un Règne de tous les siècles (...) (*Psaume 145/144 ; v. 7 à 11 et 13*)

(...) les desseins du Seigneur subsistent à jamais, et les pensées de Son Cœur de génération en génération. (*Psaume 33/32 ; verset 11*)

Célébrez Le Seigneur, car Il est Bon, car Sa Miséricorde dure à jamais. (*Livre de Daniel, chap. 3 ; cantique, v. 89*)

Célébrez Le Seigneur, car Il est Bon, car Sa Bonté est éternelle. (*Psaume 136/135 ; v. 1 et Psaume 118/117 ; v. 1*)

Exauce-moi, Seigneur, car Ta Bonté est exquise ; dans Ta grande Miséricorde tourne-Toi vers moi (...) **Approche-Toi de mon âme, sois son Libérateur.**
(Psaume 69/68 ; verset 17 et 19)

(...) j'ai cherché mon refuge en Toi, j'ai dit au Seigneur : « Tu es mon Seigneur, mon bien n'est pas en dehors de Toi. » *(Psaume 16/15 ; verset 1 à 2)*

Accorde-nous Ton Aide contre l'adversaire, car le secours de l'homme est chose vaine. Avec Dieu nous accomplirons des exploits (...) *(Psaume 60/59 ; verset 13 à 14 et Psaume 108/107 ; v. 13 à 14)*

(...) « Ce qui est impossible aux hommes est possible à Dieu. » *(Evangile de Saint Luc, chapitre 18 ; v. 27)*

« (...) car rien est impossible à Dieu. »
(Evangile de Saint Luc, chapitre 1 ; verset 37)

Heureux l'homme qui a mis en Le Seigneur sa confiance (...) *(Psaume 40/39 ; verset 5)*

Le Seigneur est ma Lumière et mon Salut : qui craindrais-je ? Le Seigneur est le Rempart de ma vie : de qui aurais-je peur ? (...) **Qu'une armée vienne camper contre moi, mon cœur ne craindra pas ; que contre moi s'engage le combat, alors même j'aurai confiance.** *(Psaume 27/26 ; v. 1 et 3)*

(...) oui, c'est en Lui que notre cœur se réjouira, car en Son Saint Nom nous avons mis notre confiance.

Que Ta faveur, Seigneur, soit sur nous, comme nous espérons en Toi ! *(Psaume 33/32 ; verset 20 à 21)*

En Son Nom les nations mettront leur espérance.
(Evangile selon Saint Matthieu, chapitre 12 ; verset 21)

Magnifiez Le Seigneur avec moi, exaltons ensemble Son Nom ! J'ai cherché Le Seigneur, et Il m'a exaucé, et de toutes mes frayeurs Il m'a délivré.

Quand on regarde vers Lui, on est radieux (...) **Goûtez et voyez combien Le Seigneur est Bon ! Heureux l'homme qui met en Lui son refuge !** *(Psaume 34/33 ; v. 4 à 6 et 9)*

Pour moi, être près de Dieu, c'est mon bonheur, dans Le Seigneur Dieu, j'ai placé mon refuge (...)
(Psaume 73/72 ; verset 28)

Je veux chanter à jamais les Bontés du Seigneur ; d'âge en âge ma bouche fera connaître Ta Fidélité.
(Psaume 89/88 ; verset 2)

(...) la Fidélité du Seigneur subsiste à jamais. Alleluia !
(Psaume 117/116 ; verset 2)

Je Te cherche de tout mon cœur (...) *(Psaume 118/117 ; v. 10)*

(...) ceux qui cherchent Le Seigneur ne manquent d'aucun bien. *(Psaume 34/33 ; verset 11)*

Les humbles, en Le voyant, se réjouiront ; vous qui cherchez Dieu, que votre cœur revive ! *(Psaume 69/68 ; v. 33)*

(...) Joyeux soit le cœur de ceux qui cherchent Le Seigneur !

(...) ne cessez pas de chercher Sa Face. (*Psaume 105/104 ; verset 3 à 4*)

Moi, je mets ma joie en Le Seigneur. (*Psaume 104/103 ; verset 34*)

Car là où est votre Trésor, là aussi sera votre cœur.
(*Evangile selon Saint Matthieu, chapitre. 6 ; verset 21*)

(...) Jésus entra dans un village, et une femme, nommée Marthe, Le reçut dans sa maison. Elle avait une sœur nommée Marie (Ste Marie-Madeleine), qui, s'étant assise aux pieds du Seigneur, écoutait Sa Parole, tandis que Marthe s'empressait aux divers soins du service. S'étant donc arrêtée : « Seigneur, dit-elle, ne Vous mettez-Vous pas en peine que ma sœur m'ait laissée servir seule ? Dites-lui donc de m'aider. » Le Seigneur lui répondit : « Marthe, Marthe, vous vous inquiétez et vous agitez pour beaucoup de choses. Une seule est nécessaire. Marie a choisi la bonne part, qui ne lui sera point ôtée. »
(*Evangile de Saint Luc, chapitre 10 ; verset 38 à 42*)

« En vérité, en vérité Je vous le dis, vous Me cherchez, non parce-que vous avez vu des miracles, mais parce que vous avez mangé des pains et que vous avez été rassasiés. Travaillez non pour la nourriture qui périt, mais pour celle qui demeure pour la Vie éternelle, et que Le Fils de l'homme vous donnera. Car c'est Lui que Le Père, à savoir Dieu, a marqué d'un sceau. » Ils Lui dirent : « Que devons-nous faire pour faire les Œuvres de Dieu. » Jésus leur répondit : « Voici l'Œuvre que Dieu demande, c'est que vous croyiez en Celui qu'Il a envoyé. » Ils Lui dirent : « Quel miracle faites-Vous donc afin que nous le voyions et que nous croyions en Vous ? Quelles sont Vos Œuvres ? Nos pères ont mangé la manne dans le désert, ainsi qu'il est écrit : Il leur a donné à manger le pain du ciel. » Jésus leur répondit : « En vérité, en vérité, Je vous le dis, Moïse ne vous a pas donné le Pain du Ciel. C'est Mon Père qui donne le vrai Pain du Ciel. Car le Pain de Dieu c'est le Pain qui descend du Ciel et qui donne la Vie au monde. » Ils Lui dirent donc : « Seigneur, donnez-nous toujours de ce Pain. » Jésus leur répondit : « Je suis le Pain de Vie : celui qui vient à Moi n'aura jamais faim, et celui qui croit en Moi n'aura jamais soif. Mais Je vous l'ai dit, vous M'avez vu, et vous ne croyez point. Tout ce que Le Père Me donne viendra à Moi et celui qui vient à Moi, Je ne le jetterai point dehors ; car Je suis descendu du Ciel pour faire, non Ma Volonté, mais la Volonté de Celui qui M'a

envoyé. Or la Volonté de Celui qui M'a envoyé, est que Je ne perde aucun de ceux qu'Il M'a donné, mais que Je les ressuscite au dernier jour. Car c'est la Volonté de Mon Père, que quiconque voit Le Fils et croit en Lui, ai la Vie éternelle ; et Moi Je le ressusciterai au dernier jour. » (...) En vérité, en vérité, Je vous le dis, celui qui croit en Moi a la Vie éternelle. Je suis le Pain de Vie. Vos pères ont mangé la manne dans le désert, et ils sont morts. Voici le Pain descendu du Ciel, afin qu'on en mange et qu'on ne meure point. Je suis le Pain vivant qui est descendu du Ciel. Si quelqu'un mange de ce Pain, il vivra éternellement ; et le Pain que Je donnerai, c'est Ma Chair, pour le Salut du monde. » (...) Jésus leur dit : « En vérité, en vérité, Je vous le dis, si vous ne mangez la Chair du Fils de l'homme, et ne buvez Son Sang, vous n'avez point la Vie en vous-même. Celui qui mange Ma Chair et boit Mon Sang a la Vie éternelle, et Moi, Je le ressusciterai au dernier jour. Car Ma Chair est vraiment une Nourriture, et Mon Sang est vraiment un Breuvage. Celui qui mange Ma Chair et boit Mon Sang, demeure en Moi, et Moi en lui. Comme Le Père qui est vivant M'a envoyé, et que Je vis par Le Père, ainsi celui qui Me mange vivra aussi par Moi. C'est là le Pain qui est descendu du Ciel : il n'en est point comme de vos pères qui ont mangé la manne et sont morts : celui qui mange de ce Pain vivra éternellement. »
(Evangile selon Saint Jean, chapitre 6 ; verset 26 à 40 et 47 à 58)

Le premier jour des Azymes, les disciples vinrent trouver Jésus, et Lui dirent : « Où voulez-Vous que nous préparions le repas Pascal ? » Jésus leur répondit : « Allez à la ville chez un tel, et dites-lui : Le Maître te fait dire : Mon temps est proche, Je ferai chez toi la Pâque avec Mes disciples. » Les disciples firent ce que Jésus leur avait commandé, et ils préparèrent la Pâque.

**Le soir étant venu, Il se mit à table avec les douze (...)
Pendant le repas Jésus prit le pain et, ayant prononcé une bénédiction, Il le rompit, et le donna à Ses disciples en disant : « Prenez et mangez, ceci est Mon Corps. » Il prit ensuite la coupe et, ayant rendu Grâces, Il la leur donna en disant : « Buvez-en tous : car ceci est Mon Sang, le Sang de la nouvelle Alliance, répandu pour une multitude en rémission des péchés. » (...) « Mais après que Je serai ressuscité, Je vous précéderai en Galilée. »**

(Evangile selon St Matthieu, chap. 26 ; v. 17 à 20 et 26 à 28 et 32)

Bienheureux ceux qui croient sans avoir vu.

(Evangile selon Saint Jean, chapitre 20 ; verset 29)

Il n'y a pas de plus grand Amour que de donner Sa Vie pour Ses amis. *(Evangile selon Saint Jean, chap. 15 ; v. 13)*

Il a été transpercé à cause de nos péchés, broyé à cause de nos iniquités ; le châtiment qui nous donne la Paix a été sur Lui, et c'est par Ses meurtrissures que nous sommes guéris. *(Livre d'Isaïe, chapitre 53 ; verset 5)*

(...) ils ne Lui rompirent pas les jambes ; mais un des soldats Lui transperça le Côté avec sa lance, et aussitôt il en sortit du Sang et de l'Eau. Et celui qui l'a vu en rend témoignage, et son témoignage est vrai ; et il sait qu'il dit vrai, afin que vous aussi, vous croyiez. Car ces choses sont arrivées afin que l'Écriture fût accomplie : "Aucun de Ses os ne sera brisé". (Exode, chap. 12 ; v. 46) Et une autre Écriture encore, dit : "Ils regarderont Celui qu'ils ont transpercé." (Livre de Zacharie, chap. 12 ; v. 10 et Évangile selon Saint Jean, chapitre 19 ; verset 31 à 37)

« (...) Je suis l'Alpha et l'Oméga, le commencement et la fin. A celui qui a soif, Je donnerai gratuitement de la Source de l'Eau de la Vie. (Apocalypse de Saint Jean, chap. 21 ; v. 6)

« Venez ! Que celui qui a soif, vienne ! Que celui qui le désire, prenne de l'Eau de la Vie gratuitement ! (Apocalypse de Saint Jean, chapitre 22 ; verset 17)

(...) « Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à Moi, et qu'il boive. Celui qui croit en Moi, de son sein, comme dit l'Écriture, couleront des fleuves d'Eau vive. » Il disait cela de l'Esprit que devaient recevoir ceux qui croient en Lui (...) (Évangile selon Saint Jean, chapitre 7 ; verset 37 à 39)

« (...) celui qui boira de l'Eau que Je lui donnerai, n'aura plus jamais soif ; au contraire l'Eau que Je lui donnerai, deviendra en lui une Source d'Eau jaillissante jusqu'à la Vie éternelle. » (Évangile selon Saint Jean, chapitre 4 ; verset 13 à 14)

(...) « Je suis la Résurrection et la Vie ; celui qui croit en Moi, fût-il mort, vivra ; et quiconque vit et croit en Moi, ne mourra point pour toujours. Le croyez-vous ? » *(Evangile de Saint Jean, chapitre 11 ; verset 25 à 26)*

(...) dès l'aube du premier jour de la semaine, Marie-Madeleine et l'autre Marie allèrent visiter le sépulcre. Et voilà qu'il se fit un grand tremblement de terre ; car un ange du Seigneur étant descendu du Ciel, vint rouler la pierre (...) Et l'ange, s'adressant aux femmes, dit : « Vous, ne craignez pas ; car je sais que vous cherchez Jésus qui a été crucifié. Il n'est point ici ; Il est ressuscité comme Il l'avait dit. Venez, et voyez le lieu où Le Seigneur avait été mis ; et hâtez-vous d'aller dire à Ses disciples qu'Il est ressuscité des morts. Voici qu'Il vous précède en Galilée ; là, vous Le verrez ; je vous l'ai dit. » Aussitôt elles sortirent du sépulcre avec crainte et grande joie, et elles coururent porter la nouvelle aux disciples. Et voilà que Jésus se présenta devant elles et leur dit : « Salut ! » Elles s'approchèrent, (...) se prosternant devant Lui. Alors Jésus leur dit : « Ne craignez point ; allez dire à Mes frères de se rendre en Galilée : c'est là qu'ils Me verront. » *(Evangile selon Saint Matthieu, chapitre 28 ; verset 1 à 2 et 5 à 10)*

Les onze disciples s'en allèrent en Galilée, sur la montagne que Jésus leur avait désignée. En Le voyant, ils L'adorèrent ; mais quelques-uns hésitaient à croire.



Et Jésus s'approchant leur parla ainsi : « Toute Puissance M'a été donnée au Ciel et sur la terre. Allez donc, enseignez toutes les nations (...); et voici que Je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde. »

(Evangile selon Saint Matthieu, chapitre 28 ; verset 16 à 18 et 20)

« Pendant que Je suis dans le monde, Je suis la Lumière du monde. » *(Evangile selon Saint Jean, chapitre 9 ; verset 5)*

“Voici le tabernacle de Dieu avec les hommes : Il habitera avec eux, et ils seront Son peuple ; et Lui-même Il sera Le Dieu avec eux, Il sera leur Dieu. *(Apocalypse de St Jean, chapitre 21 ; verset 3)*

(...) Je vous dis qu'il y a ici Quelqu'un plus grand que le temple. (...) *(Evangile selon Saint Matthieu, chap. 12 ; v. 6)*

(...) « Venez et vous verrez. » Ils allèrent, et virent où Il demeurerait, et ils restèrent auprès de Lui ce jour-là. (...) *(Evangile selon Saint Jean, chapitre 1 ; verset 39)*

Mais maintenant encore (...) revenez à Moi de tout votre Cœur (...) *(Livre de Joël, chapitre 2 ; verset 12)*

Ô Dieu, Tu es mon Dieu, je Te cherche dès l'aurore ; mon âme a soif de Toi, (...) C'est ainsi que je Te contempiais dans le sanctuaire, pour voir Ta Puissance et Ta Gloire. *(Psaume 63/62 ; verset 2 à 3)*

(...) mon âme soupire après Toi, ô Dieu. Mon âme a soif de Dieu, du Dieu vivant ; (...) *(Psaume 42/41 ; v. 2)*

(...) Que Le Seigneur fasse pour toi rayonner Son Visage et te fasse Grâce ! (...) *(Livre des Nombres, chapitre 6 ; verset 25)*

Beaucoup disent : “Qui nous fera voir le bonheur ?” Fais lever sur nous la Lumière de Ta Face, Seigneur ! Tu as mis dans mon cœur plus de joie qu’ils n’en ont au temps où abondent leur froment et leur vin nouveau. *(Psaume 4/3 ; verset 7 à 8)*

Que Dieu nous prenne en Grâce et nous bénisse, faisant luire sur nous Sa Face. *(Psaume 67/66 ; verset 2)*

(...) dans mon innocence je contemplerai Ta Face : au réveil, je me rassasierai de Ton image. *(Psaume 17/16 ; v. 15)*

Jésus leur dit : « Laissez ces petits enfants, et ne les empêchez pas de venir à Moi, car le Royaume des Cieux est pour ceux qui leur ressemblent. » *(Evangile selon Saint Matthieu, chapitre 19 ; verset 14)*

« (...) Demandez, et l’On vous donnera ; cherchez et vous trouverez ; frappez et l’On vous ouvrira. Car quiconque demande reçoit, qui cherche trouve, et l’On ouvrira à celui qui frappe. » *(Evangile selon St Matthieu, chap. 7 ; v. 7 à 8)*

Jésus donc leur dit encore : « En Vérité, en Vérité, Je vous le dis, Je suis la Porte des brebis (...) si quelqu’un entre par Moi, Il sera sauvé ; il entrera, et il sortira, et il trouvera des pâturages. (...) Moi, Je suis venu pour que les brebis aient la Vie, et qu’elles soient dans l’abondance. *(Evangile selon Saint Jean, chapitre 10 ; verset 7 à 10)*

(...) Demeurez en Moi, et Moi en vous. Comme le sarment ne peut de lui-même porter du fruit s'il ne demeure uni à la vigne, ainsi vous ne le pourrez non plus, si vous ne demeurez en Moi. Je suis la Vigne, vous êtes les sarments. Celui qui demeure en Moi et en qui Je demeure, porte beaucoup de fruit, car, séparés de Moi, vous ne pouvez rien faire. (Evangile selon Saint Jean, chapitre 15 ; verset 4 à 5)

Dieu est mon Berger, je ne manque de rien ; sur de verts pâturages, Il me fait reposer ; près des eaux tranquilles, Il me fait revivre ; Il me conduit par le juste Chemin, à cause de Son Nom. Si je traverse la vallée de la mort, je ne crains aucun mal, car Tu es avec moi ; Ta houlette me guide et me rassure ; Tu dresses devant moi la table face à mes ennemis ; Tu oins d'huile ma tête, ma coupe est débordante ; Grâce et bonheur m'accompagnent tous les jours de ma vie ; j'habiterai la Maison de Dieu pour la vie éternelle. (Psaume 23/22)

(A partir de "La Sainte Bible - Traduction d'après les textes originaux par le Chanoine A. Crampon", Nouvelle édition révisée par des professeurs d'Ecriture Sainte de la Cie de Jésus, de S. Sulpice et de l'Institut Catholique de Paris, Société de Saint Jean l'Évangéliste, Desclée et Cie, Éditeurs Pontificaux, 1939)



Saint François de Sales

(21 août 1567 - 28 décembre 1622)

Fils de François de Boisy et de Françoise de Sionnaz, Saint François de Sales est né au château de Sales de la commune de Thorens-Glières en Savoie. Sept jours après sa naissance, il y est baptisé. À l'âge de huit ans, il reçoit la Communion et la Confirmation.

Il est ordonné prêtre en décembre 1593. Il est consacré évêque de Genève ; du duché de Savoie, du pays de Gex et de Genève le 8 décembre 1602, jour de la fête de l'Immaculée Conception de la Sainte-Vierge-Marie.

Dans son diocèse, il ordonne l'office du Saint-Sacrement, en mémoire de l'institution de la Divine-Eucharistie, tous les jeudis de l'année, et il établit dans toutes les paroisses, des catéchismes auxquels tout le monde peut assister.

Il a un talent incomparable pour la direction des âmes, et il en conduisit un grand nombre, la plus célèbre est Ste Jeanne-Françoise-Frémyot de Chantal, avec laquelle, il institue l'ordre de la Visitation Sainte-Marie à Annecy

le jour de la fête de La Très-Sainte-Trinité, le dimanche 6 juin 1610, qui est également le jour de la fête de St Claude.

Il est proclamé Docteur de l'Eglise en 1877 par le pape Pie IX, pour un grand nombre de ses écrits, dont : "Introduction à la vie dévote" et "Traité de l'Amour de Dieu".

Saint François de Sales est béatifié (*Bienheureux*) le 28 déc. 1661 par le pape Innocent X et canonisé (*Saint*) le 19 avril 1665 par le pape Alexandre VII.

« Je ne vous ai point encore parlé du Très-Saint-Sacrifice et Sacrement de l'autel, qui est, entre les exercices de la religion, ce que le soleil est entre les astres ; car il est véritablement l'âme de la piété et le centre de la religion chrétienne, auquel tous ses Mystères et toutes ses Lois se rapportent. C'est le Mystère ineffable de la Divine Charité, par lequel Jésus-Christ, se donnant réellement à nous, nous comble de Ses Grâces d'une manière magnifique. La prière faite en union avec ce Divin Sacrifice en reçoit une force merveilleuse (...)

Faites donc ce que vous pourrez pour vous ménager le temps d'entendre tous les jours la Sainte Messe, afin d'y offrir avec le prêtre le Sacrifice de votre Rédempteur à Dieu Son Père, pour vous et pour toute l'Eglise. (...) »

(d'après "Introduction à la vie dévote" par Mignard Frères Éditeurs, Deuxième partie : Avis pour élever l'âme à Dieu par l'oraison et par l'usage des Sacrements, chapitre XIV : De la Très Sainte Messe, et de la manière de la bien entendre, page 88 à 89.)

« Commencez dès la veille de votre Communion, à vous préparer le soir par plusieurs aspiration d'amour (...) Le matin, levez-vous, réjouissez-vous à la pensée de Le recevoir. (...) Puis, très humblement, avec une grande confiance, allez recevoir cette Nourriture Céleste (...) recevez avec foi, avec espérance, avec charité, Celui qui est tout ensemble le principe, l'objet, le motif et la fin de votre foi, de votre espérance et de votre amour. (...) le prêtre prend sur l'autel Le Sauveur du monde, Le vrai Fils de Dieu descendu du Ciel (...) et vous Le donne pour vous servir de Nourriture. Excitez alors votre cœur à faire hommage au Roi du Salut ; traitez avec Lui de vos affaires intérieures ; contemplez-Le au-dedans de vous-même, où Il est venu pour votre bonheur ; faites-Lui tout l'accueil qu'il vous sera possible, et agissez de telle sorte que l'on connaisse par toutes vos actions, que Dieu est avec vous. »

(“Introduction à la vie dévote” par Mignard Frères Éditeurs, Deuxième partie : Avis pour élever l'âme à Dieu par l'oraison et par l'usage des Sacrements, chapitre XIV : De la Très Sainte Messe, et de la manière de la bien entendre, page 106 à 107)

« Votre grande intention dans la Communion doit être de vous avancer, de vous purifier et de vous consolider en l'Amour de Dieu ; car vous devez recevoir par amour ce que l'Amour vous donne. Non, Le Sauveur ne donne nulle part une plus grande preuve de Sa Bonté et de Sa Tendresse que dans le Sacrement où Il s'anéantit, pour ainsi dire, et se réduit en Nourriture, afin de pénétrer nos âmes de

Lui-même et de s'unir au cœur et au corps de Ses fidèles. Si le monde vous demande pourquoi vous Communiez si souvent, dites au monde que c'est pour apprendre à aimer Dieu, pour vous purifier de vos imperfections, pour vous délivrer de vos misères, pour trouver de la consolation à vos peines, et pour vous soutenir dans vos faiblesses.

Dites au monde que deux sortes de gens doivent Communier souvent : les parfaits, parce qu'étant bien disposés, ils auraient grand tort de ne pas s'approcher de la Source de la Perfection ; et les imparfaits, afin d'aspirer à la perfection ; les forts, de peur de s'affaiblir, et les faibles, afin de se fortifier ; les sains, pour se préserver de toute maladie, et les malades, pour chercher leur guérison. (...) vous avez besoin de recevoir souvent L'Auteur de la Perfection, Le Dieu de la Force, Le Médecin de votre âme. » (...)

(A partir du livre "Introduction à la Vie dévote" par Saint François de Sales, Mignard Frères Éditeurs, Deuxième partie : Avis pour élever l'âme à Dieu par l'oraison et par l'usage des Sacrements, chapitre XXI : De la manière de bien communier, page 107 et 108 et 109)

Saint François de Sales écrivait à la baronne de Chantal : « Ma chère fille, je vous prie d'ériger, avant tout, une chapelle afin que vous puissiez entendre la Messe chaque jour... car c'est un puissant secours pour l'âme durant le reste du jour, que s'être tenue, le matin, près de son Sauveur, réellement présent dans les Saints Mystères. » Peu après,

Jeanne de Chantal demande un éclaircissement à son saint directeur (*spirituel*) : « *Dois-je les jours de semaine, sacrifier l'oraison pour entendre la Messe, ou laisser de côté la Messe pour m'adonner à l'oraison ?* » François de Sales répond : « *Il vous est bien plus utile d'assister chaque jour au Saint Sacrifice que de l'omettre, en restant chez vous, sous prétexte de vaquer à l'oraison, car la Présence Corporelle de l'humanité du Sauveur ne peut être remplacée par Sa Présence Spirituelle ; aussi l'Eglise engage-t-elle les fidèles à entendre chaque jour la Messe.* » (Lettre II)
(d'après "La Messe dans l'Histoire et dans l'Art dans l'Ame des Saints et dans notre Vie" par J. Hoppenot, Société Saint Augustin, Desclée, De Brouwer et Cie, page 326 et 327)



Saint Jeanne-Françoise Frémyot de Chantal

(23 janvier 1572 - 13 décembre 1641)

Fille de Bénigne Frémyot, et de Marguerite de Berbisey descendante de la famille de Saint Bernard, est baptisée le jour de la fête de Saint Jean, et en reçoit le prénom. Veuve de Christophe Rabutin baron de Chantal, descendant de Sainte Humbeline, sœur de Saint Bernard.

Avec Saint François de Sales, son directeur spirituel, elle fonde l'ordre de la Visitation Sainte-Marie à Annecy, dont elle devient la première supérieure, le dimanche 6 juin 1610, jour de la fête de La Très-Sainte-Trinité et également, jour de la fête de Saint Claude.

Elle est béatifiée (*Bienheureuse*) par le pape Benoît XIV le 21 août 1751 et canonisée (*Sainte*) le 16 juil. 1767 par le pape Clément XIII.

La dévotion et révérence que cette bienheureuse mère avait au Très-Saint-Sacrement de l'autel ne se pouvait exprimer ; elle portait toujours écrit sur soi une action

de Grâces à Notre-Seigneur, de l'avoir admise à la participation journalière de Son Très-Saint-Corps.

(...) notre Bienheureux père (*St François de Sales*) l'avait fait Communier tous les jours sans lui ordonner de se confesser plus de deux fois la semaine (...)

Dès le commencement de sa dévotion, elle avait eu un soin nonpareil de se disposer, avec une préparation toute extraordinaire, à la Sainte Communion (...) l'amour unique et unissant, la priva de toute méthode pour ce Saint-Sacrement ; la seule foi lui suffisait.

(d'après "Sainte Jeanne-Françoise-Frémyot de Chantal", Sa vie et ses œuvres, Édition authentique publiée par les soins des religieuses du premier monastère de la Visitation Sainte-Marie d'Annecy" par E. Plon et Cie, imprimeur-éditeurs en 1874, Tome premier, troisième partie, chapitre X : de sa dévotion au Saint-Sacrement, à la Messe et dans la Communion, page 405 et 406)

Elle avait une affection nonpareille d'assister au Saint-Sacrifice de la Messe (...) Ayant appris qu'une de nos maisons était en telle pauvreté, que les sœurs n'entendaient Messe que les fêtes, faute d'avoir de quoi payer un prêtre ; sa charité en témoigna une très grande douleur de cœur, et leur envoya soudain de quoi payer un prêtre pour un an ; avec prière que, si, l'année suivante, elles étaient dans la même nécessité, elles l'en avertissent, et qu'elle leur enverrait encore une somme pour avoir la Messe, disant que jamais nécessité d'aucune maison ne

l'avait tant touchée comme celle-là, et qu'elle sentait une douleur sensible, de savoir des filles de la Visitation privées d'assister tous les jours à ce Sacrifice de Vie et d'Amour.

(“Sainte Jeanne-Françoise-Frémyot de Chantal”, Sa vie et ses œuvres, Édition authentique publiée par les soins des religieuses du premier monastère de la Visitation Sainte-Marie d'Annecy” par E. Plon et Cie, imprimeur-éditeurs en 1874, Tome premier, troisième partie, chapitre X : de sa dévotion au Saint-Sacrement, à la Messe et dans la Communion, page 406)

Écrivant à une directrice, elle disait : « *Je vous supplie, ma très-chère fille, que la première chose à laquelle vous mettez ordre, dès que vous serez arrivée, que ce soit à votre chapelle, que vous ayez Messe tous les jours ; que si les choses ne sont pas en état, et que vous ne la puissiez pas avoir en votre maison, allez l'entendre, avec grande modestie, en l'église la plus proche ; c'est un grand soutien à l'âme pour tout le reste du jour, d'avoir été le matin si près de son Sauveur réellement présent au Divin Sacrifice.* »

Écrivant à une directrice, elle disait : « *Avant toutes choses, ma très-chère fille, que votre soin premier et principal soit d'apprendre à vos novices à faire le plus purement et parfaitement qu'il se pourra l'exercice de la Sainte Messe et Communion ; ces deux actions sont les plus hautes que nous saurions faire. Donnez-leur intelligence que, demandant*

à être reçues, elles ont demandé d'habiter en la maison du Seigneur ; cela se doit entendre de faire séjour en la même maison où le Saint-Sacrement repose. Cette Présence-Sacrée rend les monastères, les maisons du Seigneur ; faites-leur peser cette Grâce (...); qu'elles fassent souvent des considérations à l'entour de ce Très-Saint-Sacrement (...) »

(“Sainte Jeanne-Françoise-Frémyot de Chantal”, Sa vie et ses œuvres, Édition authentique publiée par les soins des religieuses du premier monastère de la Visitation Sainte-Marie d'Annecy” par E. Plon et Cie, imprimeur-éditeurs en 1874, Tome premier, troisième partie, chapitre X : de sa dévotion au Saint-Sacrement, à la Messe et dans la Communion, page 406 et 407)

Lorsqu'on l'avertissait de quelques fautes commises au chœur, ou du manquement de tranquillité, d'ordinaire notre digne mère alléguait où était notre attention de faire tels défauts en la Présence du Saint-Sacrement. Elle avait une telle envie que l'on se tint avec un respect religieux devant le Saint-Sacrement, que même il fut un temps qu'elle avait établi le silence devant la porte du chœur, pour nous y donner plus d'attention.

Durant les octaves du Saint-Sacrement, et toujours quand il était exposé, cette Bienheureuse se tenait au chœur le plus qu'elle pouvait ; et notre très honorée mère de Blonay étant arrivée en ce monastère, l'année 1641, dans l'octave du Saint-Sacrement, était étonnée de voir cette

digne mère si assidue au chœur, et lui dit : « *Ma mère, je vous assure que vous me laissez seulement de vous voir tenir tant à genoux* » ; la bienheureuse lui répartit gracieusement : « *Ma chère mère, c'est par charité que vous vous laissez de me voir ; mais moi, je ne me laisse point, c'est tout mon plaisir en cette vie d'être un peu devant le Saint-Sacrement.* »

Cette bienheureuse mère ayant entendu chanter un cantique fait sur les litanies du Saint-Sacrement, elle le fit souvent répéter aux récréations (...)

Elle avait un très-grand plaisir de répondre aux litanies du Très-Saint-Sacrement, et nous dit une fois qu'elle voudrait bien, si nous nous trouvions à sa mort, qu'on les lui chantât devant son lit, et qu'on lui fit répéter souvent ces deux versets : “*Mysterium fidei et Manna absconditum*” (Mystère de foi, Manne cachée) (*Apocalypse, chap. 2 ; v. 17*) (“*Sainte Jeanne-Françoise-Frémyot de Chantal*”, *Sa vie et ses œuvres, Édition authentique publiée par les soins des religieuses du premier monastère de la Visitation Sainte-Marie d'Annecy* par E. Plon et Cie, imprimeur-éditeurs en 1874, Tome premier, troisième partie, chapitre X : de sa dévotion au Saint-Sacrement, à la Messe et dans la Communion, page 408 et 409)

Elle avait un grand soin qu'il y eût de belles fleurs au jardin et qu'on les conservât pour les mettre devant le Saint-Sacrement.

(...) « (...) la couleur et l'odeur sont la vie de ces fleurs ; je les envoie devant le Saint-Sacrement où peu à peu elles flétrissent, se passent et meurent ; je désire d'être ainsi, et que ma vie, qui se va passant peu à peu, se finisse devant Dieu, en honorant le Mystère de la Très Sainte Eglise. »

(“Sainte Jeanne-Françoise-Frémyot de Chantal”, Sa vie et ses œuvres, Édition authentique publiée par les soins des religieuses du premier monastère de la Visitation Sainte-Marie d'Annecy” par E. Plon et Cie, imprimeur-éditeurs en 1874, Tome premier, troisième partie, chapitre X : de sa dévotion au Saint-Sacrement, à la Messe et dans la Communion, page 409)



Sainte Marguerite-Marie Alacoque

(22 juillet 1647 - 17 octobre 1690)

Fille de Claude Alacoque et de Philiberte Lamyn, Ste Marguerite-Marie Alacoque est née le 22 juil. 1647, jour de la fête de Sainte (*Marie*) Madeleine, dans la commune de Verosvres en Charolais.

Le Seigneur-Jésus, dans de nombreuses apparitions et révélations (*du 27 déc. 1673 au 16 juin 1675*), lui demande d'instituer et de propager le culte de Son Sacré-Cœur par une fête en son honneur le vendredi d'après l'octave de la fête du Saint-Sacrement, et de faire connaître Son grand désir d'être parfaitement aimé des hommes, afin de leur ouvrir tous les trésors d'Amour, de Miséricorde, de Grâce, de Sanctification et de Salut qu'il contient.

Elle est béatifiée (*Bienheureuse*) le 18 septembre 1864 par le pape Pie IX, et canonisée (*Sainte*) le 13 mai 1920 par le pape Benoît XV.

(...) n'étant pour lors âgée que de quatre ans, elle sentait

un attrait si grand d'être à l'église, que, bien loin de s'y ennuyer (...) n'en sortait qu'à regret (...) s'y tenant toujours à genoux les mains jointes (...) Elle croyait Dieu plus présent à l'église qu'ailleurs, (...) on l'avait instruite (...) que Jésus-Christ, Dieu et Homme réside réellement en Corps et en Âme au Très-Saint-Sacrement de l'autel. Elle croyait cette vérité simplement, et se plaisait en la Sainte-Présence de Celui qui dès lors prenait possession de son cœur (...)

(d'après "Vie et œuvres de la Bienheureuse Marguerite-Marie Alacoque", Publication du monastère de la Visitation de Paray-Le-Monial en 1867, Tome premier, page 2 et 3)

Elle se sentit dès lors fortement attirée à l'oraison, et ne sachant comment s'y prendre, n'ayant personne pour s'en instruire (...) Elle s'adressa à son Divin Maître, qui lui enseigna comme Il voulait qu'elle la fît, ce dont elle s'est servie toute sa vie. Il la faisait prosterner humblement en Sa Présence, et Lui demander pardon de tous ses péchés. Après L'avoir Adoré elle Lui offrait son oraison : (...) son cœur se sentait consumé du désir de L'aimer. (...) À l'âge de huit ans et demi, elle fut mise pensionnaire aux Dames Urbanistes de Charolles, qui ne furent pas longtemps à s'apercevoir du trésor qu'on leur avait confié. Elles y remarquèrent tant de sagesse et de vertu, qu'elles n'hésitèrent pas à la faire Communier à neuf ans. Dès ce moment, elle se sentit si transportée d'amour pour son Dieu, qu'elle ne pouvait plus penser qu'à Lui. (...) (*"Vie et*

œuvres de la Bienheureuse Marguerite-Marie Alacoque”, Publication du monastère de la Visitation de Paray-Le-Monial en 1867, Tome premier, page 4 et 5)

Elle ne se lassait pas de s’approcher autant qu’elle pouvait de l’autel. Elle estimait heureux ceux qui Communiaient souvent et avaient la liberté de demeurer à l’église (...) elle essayait de gagner l’amitié des personnes dont elle dépendait, afin d’obtenir quelques moments pour être devant le Saint-Sacrement. (*Tome premier ; page 7*)

(...) Elle alla voir dans un monastère de Sainte Ursule une de ses cousines qui y était religieuse et qui la souhaitait près d’elle. Mais elle n’y sentit aucun attrait (...) « **Je (Jésus) ne veux pas que tu sois là, mais à Sainte-Marie** » (...) (*Tome premier ; page 20*)

(...) On lui proposa plusieurs monastères, auxquels elle ne put se résoudre. Mais dès qu’on lui nomma celui de Paray, son cœur parut transporté de joie. (...) (25.05.1671) « (...) Dès que je fus entrée au parloir, Jésus me dit intérieurement : — **C’est ici où Je te veux.** » (...) (“*Vie et œuvres de la Bienheureuse Marguerite-Marie Alacoque*”, Publication du monastère de la Visitation de Paray-Le-Monial en 1867, Tome premier, page 23)

Étant un jour devant le Saint-Sacrement, se trouvant plus de loisir qu’à l’ordinaire, elle y reçut une Grâce très particulière (...) : « *Je me trouvais tout investie de cette*

*Divine Présence (...) livrant mon cœur à la force de Son Amour. Il me fit reposer longtemps sur Sa Divine Poitrine, où Il me découvrit les Merveilles de Son Amour et les secrets inexplicables de Son Sacré-Cœur (...) Voici comme la chose s'est passée (27.12.1673) : « **Mon Divin Cœur, me dit-Il, est si passionné d'Amour pour les hommes et pour toi en particulier, que ne pouvant plus contenir en lui-même les flammes de son ardente Charité, il faut qu'il les répande par ton moyen, et qu'il se manifeste à eux, pour les enrichir de ces précieux trésors que Je te découvre, et qui contiennent les Grâces Sanctifiantes et Salutaires nécessaires pour les retirer de l'abîme de perdition. (...)** »* (*"Vie et œuvres de la Bienheureuse Marguerite-Marie Alacoque", Publication du monastère de la Visitation de Paray-Le-Monial en 1867, Tome premier, page 74*)

« Un jour de Saint Jean l'Evangéliste, après avoir reçu de mon Divin Sauveur une Grâce à peu près semblable à celle que reçut le soir de la Cène ce disciple bien-aimé, le Cœur Divin me fut représenté comme sur un trône de feu et de flammes, rayonnant de tous côtés, plus brillant que le soleil et transparent comme le cristal. La Plaie qu'il reçut sur la Croix y paraissait visiblement ; il y avait une Couronne d'épines autour de ce Divin Cœur, et une Croix au-dessus. (...) Il me fit ensuite connaître que le grand désir qu'Il avait d'être parfaitement aimé des hommes,

Lui avait fait former le dessein de leur manifester Son Cœur(...) pour les engager à L'aimer, et à L'aimer solidement, leur ouvrant tous les trésors d'Amour, de Miséricorde, de Grâce, de Sanctification et de Salut qu'il contient, afin que tous ceux qui voudraient Lui rendre et Lui procurer tout l'honneur de l'amour qu'il leur serait possible, fussent enrichis avec profusion des Divins trésors dont il est la Source féconde et inaltérable. »

« Il m'a encore assuré qu'Il prenait un singulier plaisir d'être honoré sous la figure de ce Cœur de chair, dont Il voulait que l'image fût exposée en public, afin ajouta-t-Il, de toucher le cœur insensible des hommes, me promettant qu'Il répandra avec abondance sur tous ceux qui L'honoreront, tous les trésors de Grâces dont il est rempli. Partout où cette image sera exposée pour y être singulièrement honorée, elle y attirera toutes sortes de bénédictions.

*Mais voici cependant ce qui me causa une espèce de supplice, qui me fut plus sensible que toutes les autres peines (...); c'est lorsque cet aimable Cœur me fut présenté avec ces Paroles : « **J'ai une soif ardente d'être honoré des hommes, dans le Saint-Sacrement, et Je ne trouve presque personne qui s'efforce selon Mon désir de Me désaltérer, usant envers Moi de quelque retour.** »*

(“Vie et œuvres de la Bienheureuse Marguerite-Marie Alacoque”, Publication du monastère de la Visitation de Paray-Le-Monial en 1867, Tome premier, page 86 à 88)

(...) L'obéissante fille de la Visitation attendait avec une douloureuse patience la venue du directeur que Le Divin Maître lui avait promis : « **Sois tranquille, Je t'enverrai Mon serviteur.** » lui avait dit Jésus ! Et, en 1674, le Révérend père Claude de la Colombière arrivait à Paray-Le-Monial, pour être supérieur de la maison que les pères de la Compagnie de Jésus avaient dans cette petite ville.

Nous tenons à citer maintenant les propres paroles de la bienheureuse : son témoignage vaut mieux que tous les discours ; nous verrons comment le père de la Colombière a été authentiquement choisi par Notre-Seigneur pour devenir l'apôtre zélé de la dévotion au "Sacré-Cœur de Jésus".

« Parmi les peines et les craintes que je souffrais, je sentais toujours mon cœur dans une paix inaltérable. L'on me fit parler à quelques personnes doctes, lesquelles, bien loin de me rassurer dans ma voie, augmentèrent mes peines, jusqu'à ce que Notre-Seigneur envoya ici le père de la Colombière, conformément à la promesse que mon Souverain Maître m'avait faite, quelque temps après m'être consacrée à Lui, qu'Il m'enverrait un sien serviteur pour me rassurer dans Sa Voie, m'ordonnant que je lui manifestasse, selon l'intelligence qu'Il m'en donnerait, tous les trésors et les secrets de Son Sacré-Cœur ; m'assurant qu'Il lui départirait de grandes Grâces de cette Source Sacrée, qu'Il les répandrait abondamment dans nos entretiens.

*Lorsque ce saint homme vint ici la première fois, comme il parlait à la communauté, j'entendis intérieurement ces paroles : « **Voilà celui que Je t'envoie.** » Je reconnus bientôt la vérité de ces paroles ; car à la première confession des Quatre-Temps, sans que nous nous fussions jamais vus ni parlé, il me parla comme s'il eût compris ce qui se passait en moi. Il revint peu de temps après (...) Alors, sans peine et sans façon, je lui ouvris mon cœur et lui découvris le fond de mon âme (...) Je reçus de sa part de très grandes consolations (...)*

(d'après "Notice sur le serviteur de Dieu le R. Père de la Colombière de la Compagnie de Jésus - Directeur de la Bienheureuse Marguerite-Marie et apôtre de la dévotion au Cœur de Jésus", par le père Pierre-Xavier Pouplard de la même Compagnie, 3ème édition, 1875, page 23 à 26)

*Une fois qu'il vint dire la Messe à notre église, Notre-Seigneur lui fit de très grandes Grâces et à moi aussi ; car dans le temps que je m'approchais pour recevoir la Sainte Communion, Il me montra Son Sacré-Cœur comme une fournaise ardente, et deux autres cœurs qui allaient s'unir au Sien et s'y abîmer, en me disant : « **C'est ainsi que Mon pur Amour unit ces trois cœurs pour toujours.** » Il me fit entendre que cette union serait toute pour la gloire de Son Sacré-Cœur, dont Il voulait que je découvrisse au père (de la Colombière) les trésors, afin qu'il en fit connaître le prix ; que, pour cela, Il voulait que nous fussions également partagés des biens spirituels. Je Lui représentais là-dessus ma pauvreté*

et l'inégalité qu'il y avait entre un homme d'une si grande vertu et une pauvre chétive pécheresse comme moi. A quoi Il me dit : « Les richesses infinies de Mon Cœur suppléeront et égaleront tout. Dis-lui seulement ces choses sans rien craindre. » Ce que je fis à notre premier entretien. (...)

(“Notice sur le serviteur de Dieu le R. Père de la Colombière de la Compagnie de Jésus - Directeur de la Bienheureuse Marguerite-Marie et apôtre de la dévotion au Cœur de Jésus”, par le père Pierre-Xavier Pouplard de la même Compagnie, 3ème édition, 1875, page 28 à 29)

(...) Une dernière fois, Notre-Seigneur s'expliqua avec une insistance plus touchante encore ; et en demandant à la bienheureuse Marguerite-Marie l'institution de la fête en l'honneur de Son Cœur, Il lui déclara d'une façon vraiment solennelle et authentique, le concours qu'elle trouverait dans la piété et le zèle du vénérable religieux. Ecoutons la bienheureuse nous raconter cette Vision, qu'on peut appeler justement la grande Vision où furent révélées les volontés expresses du Cœur de Jésus (16.06.1675) : « Etant une fois devant le Saint-Sacrement, un jour de son octave, je reçus de mon Dieu des Grâces excessives de Son Amour. Me sentant touchée du désir de quelque retour et de Lui rendre amour pour Amour, Il me dit : « Tu ne peux M'en rendre un plus grand, qu'en faisant ce que Je t'ai tant de fois demandé. » Alors me découvrant Son Divin Cœur : « Voilà, dit-Il, ce Cœur qui a tant aimé les hommes, qu'il n'a rien épargné, jusqu'à s'épuiser

et se consumer pour leur témoigner son Amour ; et pour reconnaissance, Je ne reçois de la plupart que des ingratitude par leurs irrévérences et leurs sacrilèges, et par les froideurs et les mépris qu'ils ont pour Moi dans ce Sacrement d'Amour. Mais ce qui M'est encore plus sensible, c'est que ce sont des cœurs qui Me sont consacrés qui en usent ainsi. C'est pour cela que Je te demande que le premier vendredi d'après l'octave du Saint-Sacrement soit dédié à une fête particulière pour honorer Mon Cœur, en Communiant ce jour-là, et en lui faisant réparation d'honneur par une amende honorable, pour réparer les indignités qu'il a reçues pendant le temps qu'il a été exposé sur les autels. Je te promets aussi que Mon Cœur se dilatera pour répandre avec abondance les influences de son Divin Amour sur ceux qui lui rendront cet honneur et qui procureront qu'il lui soit rendu. » (...) Donnez-moi donc Seigneur, donnez-moi le moyen de faire ce que Vous me commandez ! « Adresse-toi à Mon serviteur, le père de La Colombière, et dis-lui de Ma part de faire son possible pour établir cette dévotion, et donner ce plaisir à Mon Cœur. Qu'il ne se décourage point pour toutes les difficultés qu'il y rencontrera, car il n'en manquera pas. (...) »

Ce qu'ayant fait, continue la bienheureuse, le père m'ordonna de mettre par écrit ce que je lui avais dit touchant le Sacré-Cœur de Jésus-Christ et plusieurs autres choses qui le regardaient lui-même pour la Gloire de Dieu. »
(“Notice sur le serviteur de Dieu le R. Père de la Colombière de la

Compagnie de Jésus - Directeur de la Bienheureuse Marguerite-Marie et apôtre de la dévotion au Cœur de Jésus”, par le père Pierre-Xavier Pouplard de la même Compagnie, 3ème édition, 1875, page 30 à 33)



Saint Claude de la Colombière

(2 février 1641 - 15 février 1682)

Fils de Bertrand de la Colombière et de Marguerite Coindat. Il est né le 2 février 1641 à Saint-Symphorien-d'Ozon dans le Dauphiné, et est l'un des quatre religieux de sa fratrie. Le 22 oct. 1659, Saint Claude de la Colombière est admis dans la Compagnie de Jésus, et ordonné prêtre durant le Carême de 1669.

A l'occasion des fêtes célébrées pour la canonisation de Saint François de Sales au premier monastère de la Visitation Sainte-Marie d'Avignon, Saint Claude alors âgé de 25 ans, est désigné pour donner l'un des sermons.

Notre-Seigneur Jésus-Christ au cours du Carême de 1675, confie à Saint Claude de la Colombière, la conduite spirituelle de Ste Marguerite-Marie Alacoque, religieuse à la Visitation Sainte-Marie de Paray-Le-Monial, et lui demande par l'intermédiaire de cette dernière, de propager la dévotion à Son Sacré-Cœur et le célébrer par une fête, le premier vendredi d'après l'octave de la fête du Saint-Sacrement.

Nommé prédicateur de la chapelle royale de Saint-James auprès du duc et de la duchesse d'York, Saint Claude de la Colombière arrive à Londres le 13 octobre 1676 et y reste dix huit mois, puis revient à Paray-Le-Monial.

Il a été béatifié (*Bienheureux*) le 16 juin 1929, par le pape Pie XI, et canonisé (*Saint*) le 31 mai 1992, par le pape Saint Jean-Paul II.

Le père de la Colombière, qui avait le discernement fort juste, n'était pas un homme à croire légèrement quoi que ce soit ; mais il avait des preuves trop éclatantes de la vertu solide de la personne (*Ste Marguerite-Marie*) qui lui parlait (...) C'est pourquoi il s'appliqua aussitôt au ministère que Dieu venait de lui confier ; et pour s'en acquitter solidement et parfaitement, il voulut commencer par lui-même : il se consacra donc entièrement au Sacré-Cœur de Jésus, et lui offrit tout ce qu'il crut en lui capable de l'honorer et de lui plaire. Cette consécration eut lieu le vendredi vingt-unième de juin 1675. Ce jour suivait l'octave du Très-Saint-Sacrement, et peut être regardé comme celui où la dévotion au Sacré-Cœur fit sa première conquête. Les Grâces extraordinaires que le saint Jésuite reçut de cette pratique, le confirmèrent bientôt dans l'idée qu'il avait eue déjà de l'importance et de la solidité de cette dévotion. (...) Quoiqu'il soit peu resté dans cette ville, le père de la Colombière ne laissa pas d'inspirer cette dévotion à toutes ses filles spirituelles, les faisant Communier le vendredi

d'après l'octave du Saint-Sacrement, en l'honneur du Sacré-Cœur de Jésus. (d'après "Vie et œuvres de la Bienheureuse Marguerite-Marie Alacoque", Publication du monastère de la Visitation de Paray-le-monial en 1867, Tome premier, page 94 et 95)

Saint Claude de la Colombière : « Je me suis fait une loi de procurer par toutes les voies possibles l'exécution de ce qui me fut prescrit de la part de mon adorable Maître à l'égard de Son précieux Corps dans le Saint-Sacrement de l'autel. »
(...) (d'après "Le père Claude de la Colombière de la Compagnie de Jésus, 1641-1682", du père Louis Perroy (Jésuite), deuxième édition en 1923, P. Lethielleux, Libraire-Editeur au 10, rue Cassette à Paris, page 167)

(...) il n'épargnait rien, dès qu'il s'agissait de faire aimer Notre-Seigneur Jésus-Christ.

(...) le père de la Colombière n'oubliait pas que son ministère principal à Londres était la prédication. (...) le saint religieux n'épargnait rien pour venger les droits de Dieu, pour convaincre les intelligences et amollir les cœurs. Ne serait-ce pas à cette compatissante charité, à cette aimable douceur, puisées dans le Cœur de Jésus que le père de la Colombière dut les succès merveilleux de son apostolat à Londres ? Mais, il faut bien le dire, jamais le vénérable père n'était plus éloquent, que lorsqu'il parlait de l'Amour de Dieu et surtout des Divines tendresses du Cœur Sacré de Jésus dans le Sacrement de l'Eucharistie.

(...) au jour où l'Eglise célèbre la Fête-Dieu, le père parla dans la chapelle royale de l'Amour incompréhensible de Notre-Seigneur dans le Sacrement de l'autel, et de l'ingratitude plus incompréhensible encore des chrétiens envers ce Mystère d'Amour. L'émotion sans doute fut au comble, lorsqu'on entendit le saint religieux achever son discours par les élans les plus passionnés ; au cri d'admiration pour l'Amour du Dieu de l'Eucharistie (...) puis (...) le père s'adresse directement au Cœur-Sacré du Sauveur et l'invoque comme le remède suprême à tant de maux... C'était inaugurer solennellement au sein de l'hérétique Angleterre la dévotion de l'adorable et très aimable Cœur de Jésus !

Ainsi le père de la Colombière était fidèle à la mission que Notre-Seigneur lui avait confiée : il faisait son possible pour établir la dévotion au Cœur-Sacré de Jésus ; il en parlait hautement avec toutes les ardeurs de son cœur (...) devant la duchesse d'York et les nombreux français admis aux prédications de la chapelle royale de Saint James (...) Si le saint prédicateur saisissait avec bonheur ces occasions solennelles pour parler en public du Cœur de Jésus, il est facile de comprendre avec quel zèle il le faisait dans ses entretiens particuliers et dans sa correspondance : « *J'ai reconnu, écrivait-il en 1677, que Dieu voulait que je Le servisse en procurant l'accomplissement de Ses désirs touchant la dévotion qu'Il a suggérée à une personne (Ste Marguerite-Marie Alacoque) à qui Il se communique*

fort confidentiellement, et pour laquelle Il a bien voulu se servir de ma faiblesse ; je l'ai déjà inspirée à bien des gens en Angleterre, et j'ai écrit en France sur cette dévotion, et prié un de mes amis de la faire valoir à l'endroit où il est : elle y sera fort utile... Que ne puis-je, mon Dieu, être partout, et publier ce que Vous attendez de vos serviteurs et amis ? »
(Retraite spirituelle faite à Londres, 1677).

(d'après "Notice sur le serviteur de Dieu le R. Père de la Colombière de la Compagnie de Jésus - Directeur de la Bienheureuse Marguerite-Marie et apôtre de la dévotion au Cœur de Jésus", par le père Pierre-Xavier Pouplard de la même Compagnie, 3ème édition, 1875, page 45 et 47 à 50)

(...) ses lettres de direction (...) des années 1679-1680 et 1681 renferment des allusions, des demandes, des conseils qui tous tendent à faire germer dans les âmes l'Amour du Cœur de Jésus. (...) que ce soit à sa sœur ou aux différentes supérieures des monastères (...)

« Je ne vous écris aujourd'hui que pour vous prier de faire faire à toute votre communauté une Communion extraordinaire, le lendemain de l'octave de la Fête-Dieu.

Je vous assure que ce témoignage d'amour que vous donnerez à Jésus-Christ vous attirera à toutes de grandes bénédictions. C'est une pratique que je vous conseille de garder toute votre vie ; je ne puis à présent vous en dire davantage. »

(...) le père de la Colombière ne se jugeait pas déchargé de la mission qu'il avait reçue de Jésus-Christ : jusqu'au bout il voulait être fidèle.

Et il va l'être d'une façon à laquelle il ne s'attendait pas. Par une disposition toute Providentielle, Dieu va le ramener à Paray ; c'est là, au foyer à peine allumé de la dévotion du Sacré-Cœur, qu'il donnera silencieusement au Maître qui les attend les derniers soupirs de sa vie, les derniers battements de son cœur. (...)

(“Le père Claude de la Colombière de la Compagnie de Jésus, 1641-1682”, du père Louis Perroy (Jésuite), deuxième édition en 1923, P. Lethielleux, Libraire-Éditeur au 10, rue Cassette à Paris, page 276 à 278)



Sainte Marie-Faustine Kowalska

(25 août 1905 - 5 octobre 1938)

Fille de Stanisław et Marianna Kowalski, Ste Faustine (Faustyna) Kowalska est née en Pologne le 25 août 1905 à Głogowiec, et est la troisième d'une fratrie de dix enfants. Baptisée deux jours après sa naissance à l'église paroissiale de Świnice Warckie, elle reçoit le prénom d'Helena. A l'âge de 7 ans, elle entend l'appel du Seigneur à la vocation de religieuse, et à 9 ans elle fait sa première Communion.

Après une apparition du Christ et suivant Sa demande, Sainte Faustine part pour Varsovie, au mois de juillet 1924 pour y être religieuse, mais c'est seulement le 1er août 1925 qu'elle entre à la Congrégation des Sœurs de Notre-Dame de la Miséricorde et prend le nom de "Sœur Marie-Faustine du Très-Saint-Sacrement".

Le Seigneur-Jésus lui fait de nombreuses révélations afin d'instituer et de propager le culte de Sa Divine Miséricorde. Par une apparition (22.02.1931), Il lui dévoile Son image avec Son Sacré-Cœur transpercé d'où sort du Sang et de l'Eau et

en exige une représentation sous la forme d'un tableau avec l'inscription "Jésus, j'ai confiance en Toi".

Jésus lui révèle également comment prier le chapelet à la Miséricorde Divine. Tous ces événements et d'autres révélations, sont consignés dans son "Petit Journal" (PJ).

Elle est béatifiée (*Bienheureuse*) le 18 avril 1993, et canonisée (*Sainte*) 7 ans plus tard, le 30 avril 2000 par le pape Saint Jean-Paul II.

*22.02.1931 Un soir alors que j'étais dans ma cellule, je vis Jésus vêtu d'une tunique blanche, une main levée pour bénir, la seconde touchait Son vêtement sur la poitrine. De la tunique entrouverte sur la poitrine sortaient deux grands rayons, l'un rouge, l'autre pâle. En silence, je fixais mon regard sur Le Seigneur, mon âme était saisie de crainte, mais aussi d'une grande joie. Après un moment Jésus me dit : « **Peins un tableau selon l'image que tu vois, avec l'inscription : "Jésus, j'ai confiance en Toi". Je désire qu'on honore cette image, d'abord dans votre chapelle, puis dans le monde entier. (...)** » (PJ 47)*

Wilno, 1934 (...) mon confesseur m'ordonna de demander au Seigneur Jésus ce que signifient ces deux rayons, qui sont sur cette image (..) j'entendis intérieurement ces paroles : « Ces deux rayons indiquent le Sang et l'Eau, le rayon pâle signifie l'Eau, qui purifie les âmes ; le rayon rouge signifie le Sang, qui est la Vie des âmes... Ces deux rayons

jaillirent des entrailles de Ma Miséricorde, alors que Mon Cœur, agonisant sur la Croix, fût ouvert par la lance. Ces rayons protègent les âmes de la colère de Mon Père. Heureux, celui qui vivra dans leur ombre, car la main juste de Dieu ne l'atteindra pas. Je désire que le premier dimanche après Pâques soit la fête de la Miséricorde. »

(PJ 299)

(...) « Venez tous à Moi. (...) Ma Sainteté ne M'empêche pas d'être Miséricordieux pour toi. Regarde, âme, c'est pour toi que J'ai institué le trône de la Miséricorde sur la terre, ce trône, c'est le tabernacle, et de ce trône de Miséricorde, Je désire descendre en ton cœur. Regarde, aucune suite ne M'entoure, aucun garde, tu as accès à Moi à tout moment, à chaque heure du jour, Je veux parler avec toi et Je désire t'accorder des Grâces. » (PJ 1485)*

*(*la Présence réelle de Jésus dans Son Saint-Sacrement est signifiée par une lumière rouge près du tabernacle)*

« Quelle immense joie emplit Mon Cœur lorsque tu reviens vers Moi. (...) » (PJ 1486)

« Dis tout, Mon enfant, sans aucune restriction, car c'est un Cœur aimant qui t'écoute, le Cœur du meilleur Ami. »

(PJ 1486)

« Écris, Ma fille, que Je suis la Miséricorde-même pour l'âme contrite. La plus grande misère de l'âme n'allume pas Ma colère, mais Mon Cœur frémit d'une grande Miséricorde pour elle. » (PJ 1739)

« (...) chaque fois que tu viens vers Moi en t'humiliant et que tu demandes pardon, Je déverse une immensité de Grâces sur ton âme, et ton imperfection disparaît à Mes yeux, Je ne vois que ton amour et ton humilité ; tu ne perds rien, mais tu gagnes beaucoup... » (PJ 1293)

« C'est ici qu'agit la Toute-Puissance de Ma Miséricorde, heureuse l'âme qui profite de cette Grâce. » (PJ 1486)

« Ma Miséricorde est plus grande que ta misère et celle du monde entier. Qui a pris la mesure de Ma Bonté ? Pour toi Je suis descendu du Ciel sur la terre, pour toi Je me suis laissé clouer à la Croix, pour toi J'ai permis que Mon Très-Saint-Cœur soit ouvert d'un coup de lance et Je t'ai ainsi ouvert la Source de Miséricorde ; viens et puise les Grâces de cette Source avec le vase de la confiance. Je ne rejette jamais un cœur humble, ta misère a sombré dans l'abîme de Ma Miséricorde. (...) abandonne-Moi toute ta pauvreté et ta misère et Je te comblerai d'un trésor de Grâces. » (PJ 1485)

« Voici, âme, tous les trésors de Mon Cœur, viens puiser tout ce dont tu as besoin. » (PJ 1486)

« (...) Les Grâces de Ma Miséricorde se puisent à l'aide d'un unique moyen, et c'est la confiance. Plus sa confiance est grande, plus l'âme reçoit. Les âmes d'une confiance sans borne Me sont une grande joie (...) Je Me réjouis qu'elles demandent beaucoup, car Mon désir est de donner beaucoup et de donner abondamment. Par contre,

Je M'attriste si les âmes demandent peu, si elles resserrent leur cœur. » (PJ 1578)

« (...) Je Me complais particulièrement dans l'âme qui fait confiance à Ma Bonté. » (PJ 1541)

« (...) Oh ! combien douloureusement Me blesse l'incrédulité en Ma Bonté. (...) » (PJ 1076)

« (...) Ma fille, écris que plus grande est la misère, plus elle a droit à Ma Miséricorde, et incite toutes les âmes à la confiance en l'inconcevable abîme de Ma Miséricorde, car Je désire les sauver toutes. La Source de Ma Miséricorde a été largement ouverte par la lance sur la Croix pour toutes les âmes, Je n'ai exclu personne. » (PJ 1182)

« Ma fille, regarde en Mon Cœur Miséricordieux. » Fixant mon regard sur ce Cœur-Très-Saint, je vis en sortir des rayons comme du Sang et de l'Eau, les mêmes que sur le tableau et je compris combien la Miséricorde du Seigneur est grande. Et de nouveau Jésus me dit avec bienveillance : « Ma fille, parle aux prêtres de Mon inconcevable Miséricorde. Les flammes de Ma Miséricorde Me brûlent, Je veux les déverser sur les âmes, mais les âmes ne veulent pas croire en Ma Bonté. » (PJ 177)

« Que les plus grands pécheurs mettent leur espoir en Ma Miséricorde. Ils ont droit avant tous les autres, à la confiance en l'abîme de Ma Miséricorde. Ma fille, écris sur Ma Miséricorde pour les âmes tourmentées.

Les âmes qui s'adressent à Ma Miséricorde Me réjouissent. A de telles âmes, J'accorde des Grâces bien au-dessus de leurs désirs. Je ne peux punir même le plus grand pécheur s'il invoque Ma pitié, mais Je l'excuse en Mon insondable et inconcevable Miséricorde. Ecris : Avant de venir comme Juge équitable, J'ouvre d'abord toutes grandes les portes de Ma Miséricorde. Qui ne veut pas passer par la porte de Ma Miséricorde, doit passer par la porte de Ma Justice... »
(PJ 1146)

Dis aux âmes qu'elles ne fassent pas obstacles en leur propre cœur à Ma Miséricorde, qui désire tant agir en elles. Ma Miséricorde est à l'œuvre dans tous les cœurs qui lui ouvrent la porte ; le pécheur comme le juste ont besoin de Ma Miséricorde. La conversion comme la persévérance est une Grâce de Ma Miséricorde. » (PJ 1577)

(...) Les flammes de la Miséricorde Me brûlent, Je désire les déverser sur les âmes humaines. Oh ! quelle douleur elles Me causent, quand elles ne veulent pas les recevoir. Ma fille, fais ce qui est en ton pouvoir pour étendre la vénération de Ma Miséricorde, Je suppléerai à ce qui te manque. Dis à l'humanité douloureuse de se blottir dans Mon Cœur Miséricordieux et Je la comblerai de Paix. Dis, Ma fille, que Je suis l'Amour et la Miséricorde même. Quand l'âme s'approche de Moi avec confiance, Je la comble de tant de Grâces, qu'elle ne peut les contenir toutes et qu'elle rayonne sur les autres âmes. » (PJ 1074)

« (...) célèbre Mon Cœur qui est plein de Miséricorde dans le Très-Saint-Sacrement (...) »

(PJ 1572)

« Je désire M'unir aux âmes humaines : Mon délice est de M'unir aux âmes. Sache ceci, Ma fille, que lorsque Je viens dans la Sainte Communion jusqu'au cœur des hommes, J'ai les mains pleines de toutes sortes de Grâces et Je désire les donner aux âmes, mais les âmes ne font même pas attention à Moi, elles Me laissent seul et s'occupent d'autre chose. Oh! comme cela M'attriste que les âmes n'aient pas compris l'Amour. Elles se conduisent envers Moi comme envers une chose morte. »

(PJ 1385)

« Ah, combien il M'est douloureux que les âmes s'unissent si peu à Moi au cours de la Sainte-Communion. J'attends les âmes mais elles sont indifférentes envers Moi. Je les aime si tendrement et si sincèrement, et elle se défie de Moi. Je veux les combler de Grâces, elles ne veulent pas les accepter. Elles Me traitent comme quelque chose de mort et pourtant J'ai le Cœur plein d'Amour et de Miséricorde. (...) » (PJ 1447)

« (...) Ma fille, Je désire Me reposer en ton cœur, car beaucoup d'âmes M'ont aujourd'hui rejeté de leur cœur, J'en ai éprouvé une tristesse mortelle. » J'ai tâché de consoler Le Seigneur en Lui offrant mille fois mon amour (...) » (PJ 866)

Aujourd'hui, alors que je recevais la Sainte-Communion, j'ai remarqué dans le calice une Hostie vivante qui me fût donnée par le prêtre. Quand je revins à ma place j'ai demandé au Seigneur : Pourquoi l'une est-elle vivante ? Puisque Tu es vivant de la même façon sous toutes les espèces ? Le Seigneur m'a répondu : « C'est exact, sous toutes les espèces Je suis Le même, mais toutes les âmes ne Me reçoivent pas avec une foi aussi vivante que la tienne, Ma fille, et c'est pourquoi Je ne peux agir en leur âme, comme en la tienne. » (PJ 1407)

*« Ma fille, ton cœur est Mon repos, il est Mon délice. Je trouve en lui tout ce qu'un si grand nombre d'âmes Me refusent (...) »
(PJ 339)*

*« Saches, Ma fille, que l'ardeur de ton cœur M'est agréable, comme tu désires ardemment t'unir avec Moi dans la Sainte-Communion (...) et comme récompense pour ton ardeur, repose-toi près de Mon Cœur. »
(PJ 826)*

*« À un certain moment je désirais beaucoup Communier, mais j'avais un doute, et je n'y suis pas allée. J'en souffrais terriblement. Il me semblait que Mon cœur éclatait de douleur. Tandis que j'étais occupée à mon travail, le cœur plein d'amertume, Jésus se trouva soudain près de moi et me dit :
« Ma fille, n'omet pas la Sainte Communion, à moins que*

tu saches que tu es tombée gravement, de plus, qu'aucun doute ne t'arrête pour t'unir à Moi dans Mon Mystère d'Amour. Tes menues fautes disparaîtront dans Mon Amour comme un brin de paille jeté dans un grand brasier. Saches que tu M'attristes beaucoup quand tu Me délaisses dans la Sainte Communion. » (PJ 156)

(...) j'ai vu Le Seigneur Jésus exposé dans l'ostensoir ; à la place de l'ostensoir, j'ai vu la Face glorieuse du Seigneur et Le Seigneur m'a dit : « Ce que toi tu vois en réalité, ces âmes le voient par la foi. Oh ! combien leur grande foi M'est agréable. Tu vois, bien qu'en apparence il n'y ait en Moi aucune trace de vie, cependant elle existe pleinement et chaque Hostie contient cela ; mais pour que Je puisse agir dans l'âme, cette âme doit avoir la foi. Oh ! que la foi vivante M'est agréable. » (PJ 1420)

« (...) La préparation avec laquelle tu M'as reçu dans ton cœur aujourd'hui, M'est la plus agréable. Aujourd'hui, d'une manière toute spéciale, Je bénis ta joie. Rien, tout au long de ce jour, ne troublera ta joie... » (PJ 1824)

(...) la Sainte Communion, d'elle, je tire mes forces (...) Je crains la vie, les jours où je ne Communie pas. (...) Jésus caché dans l'Hostie m'est tout. Du tabernacle, je tire force, courage, lumière ; là dans les moments de tourment, je cherche l'apaisement. Je ne saurais rendre Gloire à Dieu, si je n'avais l'Eucharistie dans le cœur. (PJ 1037)

Je T'adore, Créateur et Seigneur, caché dans le Très-Saint-Sacrement.(...) Quoique Tu Te sois caché et dissimulé et que Tu aies dissimulé Ta Beauté, mon œil illuminé par la foi T'atteint et mon âme reconnaît son Créateur, son bien Suprême, et mon cœur entier sombre dans la prière de louange. Mon Créateur et Seigneur, Ta Bonté m'a encouragée à Te parler ; Ta Miséricorde fait disparaître l'abîme qui existe entre nous, qui sépare le Créateur de Sa créature. Parler avec Toi, ô Seigneur, est le délice de mon cœur ; je trouve en Toi tout ce que mon cœur peut désirer. Là, Ta Lumière éclaire mon esprit et le rend capable de Te connaître toujours plus profondément. Là, sur mon cœur se déversent des torrents de Grâces (...) je T'adore, mon Créateur et mon Seigneur, de tout mon cœur et de toute mon âme (...) (PJ 1692)

(...) J'écris à ton sujet Jésus, que Tu es caché dans le Très-Saint-Sacrement, sur Ton inconcevable Amour et Ta Miséricorde envers les hommes. Et Jésus me dit : « Secrétaire de Mon plus profond Mystère, saches que tu es avec Moi dans une intimité exclusive ; ton devoir est d'écrire tout ce que Je te fais connaître à propos de Ma Miséricorde au profit des âmes qui en lisant ces écrits seront consolées et auront le courage de s'approcher de Moi. Je désire donc que tu consacres tous tes moments libres à écrire. » Ô Seigneur, mais aurai-je toujours au

moins un petit moment pour écrire ? Et Jésus répondit : « Ce n'est pas ton affaire d'y penser, fais seulement tout ce que tu peux ; J'arrangerai toujours les circonstances de manière à ce que tu puisses remplir facilement ce que J'exige de toi... » (PJ 1693)

Je passe chaque moment libre aux pieds de Dieu caché. Il est mon Maître, je Lui demande tout, je Lui parle de tout, là je puise Force et Lumière, là j'apprends tout, là me viennent des lumières sur la façon d'agir (...) (PJ 704)

« (...) Je Me réjouis énormément que tu Me confies tes craintes. Ma fille, parle-Moi de tout, simplement, tu Me feras par cela une grande joie ; Je te comprends, car Je suis Dieu-Homme. Cette simple parole de ton cœur M'est plus agréable que des hymnes composés en Mon honneur. Saches, Ma fille, que plus tes paroles sont simples, plus tu M'attires vers toi. Et maintenant sois tranquille près de Mon Cœur (...) » (PJ 797)

Lorsqu'un jour j'ai décidé de m'exercer à pratiquer une certaine vertu, je suis tombée dix fois plus souvent qu'un autre jour dans l'erreur contraire à cette vertu. Le soir je me suis demandée, pourquoi aujourd'hui ai-je particulièrement échoué, j'ai entendu ces Paroles : « Tu as trop compté sur toi et trop peu sur Moi. » Et j'ai compris la cause de mes échecs. (PJ 1087)

« (...) sache te maîtriser dans les plus grandes difficultés et que rien ne t'éloigne de Moi, pas même tes chutes. » (PJ 1823)

Quand je vois que le poids de l'épreuve dépasse mes forces, je n'y pense pas, je n'analyse pas, je n'approfondis pas, mais je me sauve comme un enfant vers le Cœur de Jésus et je ne Lui dis qu'un seul mot : Toi, Tu peux tout. Et je me tais, car je sais que Jésus Lui-même interviendra dans cette affaire et moi, au lieu de me tourmenter, j'occupe ce temps à L'aimer.
(PJ 1033)

« Ma fille, parle au monde entier de Mon inconcevable Miséricorde. Je désire que la fête de la Miséricorde soit le recours et le refuge pour toutes les âmes, et surtout pour les pauvres pécheurs. En ce jour les entrailles de Ma Miséricorde sont ouvertes, Je déverse tout un océan de Grâces sur les âmes qui s'approcheront de la Source de Ma Miséricorde ; toute âme qui se confessera et Communiera recevra le pardon complet de ses fautes et la remise de leur punition ; en ce jour sont ouvertes toutes les Sources Divines par lesquelles s'écoulent les Grâces ; qu'aucune âme n'ait peur de s'approcher de Moi, même si ses péchés sont comme l'écarlate. (...) La fête de la Miséricorde est issue de Mes entrailles, Je désire qu'elle soit fêtée solennellement le premier dimanche après Pâques. Le genre humain ne trouvera pas la paix tant qu'il ne se tournera pas vers la Source de Ma Miséricorde. » (PJ 699)

(à partir du livre "Petit Journal - La Miséricorde Divine dans mon âme" par Sainte Faustine Kowalska, 7ème édition en 2010, Apostolat de la Miséricorde Divine - 25, rue Surcouf 75007 Paris)



Bienheureux Michel Sopoćko
(1er novembre 1888 - 15 février 1975)

Le père Michel (Michał) Sopoćko est né le 1er nov. 1888 à Juszewszczyzna (Nowosady).

En 1910, il entre au séminaire de Vilnius et est ordonné prêtre le 15 juin 1914. Nommé, vicaire pendant quatre ans, puis, aumônier à l'hôpital militaire de Varsovie, il a la charge en 1922, de la pastorale des jeunes de son diocèse.

En 1927, le père Michel Sopoćko est le directeur spirituel du séminaire de Vilnius, puis confesseur de communautés religieuses, dont la Congrégation des sœurs de Notre-Dame de la Miséricorde, où il rencontre en 1933 sœur Faustine Kowalska, dans une de leurs maisons à Vilnius.

Notre-Seigneur Jésus-Christ confie au père Sopoćko la direction spirituelle de Ste Faustine et par son intermédiaire lui demande de répandre la vénération envers Sa Miséricorde en incitant les autorités ecclésiastiques : à instituer et célébrer solennellement la fête de la Miséricorde Divine le premier dimanche après Pâques en honorant et en diffusant dans

le monde entier l'image de Jésus Miséricordieux, accompagné de Son message : “Jésus, j'ai confiance en Toi” ; à transmettre le chapelet de la Miséricorde Divine, enseigné par Notre-Seigneur à Saine Faustine, et à autoriser la fondation de la Congrégation des Sœurs de Jésus Miséricordieux.

En 1975 à Białystok, le père Michel Sopoćko meurt le 15 février, jour qui est à la fois celui de la fête de St Faustin (*Saint patron de Ste Faustine*), mais également le jour de la mort de Saint Claude de la Colombière (*propagateur avec Sainte Marguerite-Marie Alacoque de la dévotion au Sacré-Cœur de Jésus*).

L'année du décès du père Sopoćko se situe 300 ans après la dernière grande Apparition de Notre-Seigneur-Jésus, dévoilant Son Sacré-Cœur à Sainte Marguerite-Marie Alacoque, en 1675.

Il a été béatifié (*Bienheureux*) le 28 septembre 2008 par le pape Benoît XVI.

(...) Je (Ste Faustine) priais ardemment que Dieu me fasse cette grande Grâce, c'est-à-dire : un directeur spirituel. Mais cette Grâce, je ne l'obtins qu'après mes vœux perpétuels, lorsque je vins à Wilno (...) (PJ 34)

« (...) Tu vas souffrir intensément mais pour peu de temps, tu accompliras ainsi Ma Volonté (...) et Mon fidèle serviteur t'aidera à la réaliser. Maintenant poses

la tête sur Ma Poitrine, sur Mon Cœur et puises en lui des forces et de la vigueur (...) Saches que tu devras beaucoup, beaucoup souffrir, mais que cela ne t'effraye pas, Je suis avec toi. » (PJ 36)

(...) à ma grande joie, j'aperçus ce prêtre que je connaissais déjà avant de venir à Wilno. Je le connaissais pour l'avoir vu en Vision. J'entendis à ce moment ces paroles dans mon âme : « Voilà Mon fidèle serviteur, il t'aidera à accomplir Ma Volonté sur terre. (...) » (PJ 263)

(...) Aujourd'hui, j'ai entendu : « Ma fille, sois toujours une enfant envers ceux qui tiennent Ma place, car autrement tu ne profiteras pas des Grâces que par eux Je t'envoie. » (PJ 1260)

« (...) Sa pensée est étroitement unie à Ma pensée, soit donc sans crainte pour ce qui est de Mon Œuvre Je ne le laisserait pas se tromper, et toi ne fais rien sans son autorisation (...) » (PJ 1408)

« Quand je vis combien mon confesseur aurait à souffrir à cause de cette Œuvre que Dieu réalise à travers lui, la peur me prit un instant (...) « Ecris que nuit et jour Mon regard repose sur lui et que si Je permets ces contrariétés c'est pour augmenter ses mérites. Ce n'est pas la réussite que Je récompense, mais la patience et la peine prises pour Moi. » (PJ 86)

« Il y aura autant de fleurons dans sa couronne que d'âmes sauvées par cette Œuvre. Je ne récompense pas le succès du travail, mais la souffrance. » (PJ 90)

(...) il advint comme Le Seigneur l'exigeait, que la première fois que cette image reçut les honneurs publics, ce fut le premier dimanche après Pâques. Pendant trois jours (du 26 au 28 04 1935) cette image fut placée à la vue de tous et reçut les honneurs publics car elle était placée à Ostra Brama, au faite de la fenêtre, c'est pourquoi on pouvait l'apercevoir de très loin. A Ostra Brama, l'on célébrait solennellement, durant ces trois jours, la clôture du Jubilé de la Rédemption du Monde ; 1900 ans après la Passion du Sauveur. Je comprends maintenant que l'Œuvre de la Rédemption est unie à cette Œuvre de la Miséricorde que Le Seigneur exige. » (PJ 89)

10.04.1937 Aujourd'hui, la mère supérieure m'a donné à lire un article sur la Miséricorde Divine, et il y avait également une reproduction de ce tableau qui est peint. Cet article est paru dans le "Tygodnik" de Wilno, il nous a été envoyé de Cracovie par le père Michel Sopoćko, fervent apôtre de la Miséricorde Divine. (...) » (PJ 1081)

« Aujourd'hui, 29 (août 1937), j'ai reçu, la permission pour un plus long entretien avec l'abbé Sopoćko. J'ai appris que, bien qu'il y ait des difficultés, l'Œuvre progresse pourtant et que cette fête de la grande Miséricorde est déjà fort avancée et il s'en faut de peu pour qu'elle soit réalisée, mais il faut encore beaucoup prier, afin que certains obstacles cèdent. » (PJ 1254)

Je vois l'abbé Sopoćko, comme son esprit est occupé et travaille pour la cause de Dieu auprès des autorités de l'Eglise, afin de leur soumettre les souhaits de Dieu. (...) Je n'ai encore jamais rencontré une fidélité à Dieu aussi grande que celle qui distingue cette âme. » (PJ 1390)

« J'ai reçu hier une lettre de l'abbé Sopoćko. J'ai appris que l'affaire de Dieu progresse, quoique lentement. Je m'en réjouis immensément et j'ai redoublé mes prières pour toute cette Œuvre. (...) J'ai constaté dans cette lettre combien la lumière que Dieu accorde à ce prêtre est grande ; cela me confirme dans la conviction que par lui, Dieu réalisera cette Œuvre malgré les adversités qui s'accumulent. Je sais bien que, plus grande et plus belle est l'Œuvre, plus terribles seront les orages qui se déchaîneront contre elle. » (PJ 1401)

« (...) C'est un prêtre selon Mon Cœur, ses efforts me sont agréables. Tu vois, Ma fille, que Ma Volonté doit être faite et ce que Je t'ai promis, Je le tiens. Par lui, Je répands la consolation sur les âmes souffrantes, torturées ; par lui, il M'a plu de répandre la vénération envers Ma Miséricorde, et par cette Œuvre de Miséricorde, plus d'âmes se rapprocheront de Moi qu'il n'en pourrait absoudre, nuit et jour, jusqu'à la fin de sa vie, car, il ne travaillerait alors que jusqu'à la fin de sa vie, et par cette Œuvre il travaillera jusqu'à la fin du monde. » (PJ 1256)

(à partir du livre "Petit Journal - La Miséricorde Divine dans mon âme" par Sainte Faustine Kowalska, 7ème édition en 2010, Apostolat de la Miséricorde Divine - 25, rue Surcouf 75007 Paris)

Quelques maximes et Miracles Eucharistiques

Saint Ambroise (vers 340 - 4 avril 397) :
« Est-ce selon l'ordre naturel que Jésus est né de Marie ? N'est-il pas évident que c'est par un privilège au-dessus de la nature qu'une Vierge est devenue mère. Or, le Corps que nous consacrons est le même que celui qui est né de la Vierge. Pourquoi donc y chercher l'ordre naturel ? »

Saint Augustin (13 novembre 354 - 28 août 430) :
« Dieu nous a donné un esprit pour Le connaître et un cœur pour L'aimer. (...) Vous avez créé mon cœur pour Vous, et jamais il n'aura de repos qu'il ne soit en Vous : mais qu'ai-je au Ciel sinon Vous, ô mon Dieu ! et quelle autre chose veux-je sur la terre ? Oui Seigneur, car Vous êtes Le Dieu de mon cœur et mon partage éternellement.

Néanmoins cette union, à laquelle notre cœur aspire, ne peut arriver à sa perfection en cette vie mortelle. Nous pouvons commencer à aimer Dieu dans ce monde, mais nous ne L'aimerons parfaitement que dans l'autre. »

Le Miracle Eucharistique de Lanciano en Italie est survenu vers 750, lors d'une Messe célébrée par un moine Basilien qui était tenté par le doute de la Présence réelle de Jésus dans Son Saint-Sacrement. Les précieux Corps et Sang de Notre-Dieu se sont alors transformés sous ses yeux, et restant un moment "sans voix", il s'est tourné vers les fidèles en disant : « *Oh témoins heureux à qui Le Dieu bénit, pour contredire mon infidélité, a voulu se révéler Lui-même dans ce bénit Sacrement et se rendre visible à nos yeux...* ».

Le Corps et le Sang du Christ sont encore visibles aujourd'hui dans l'église de Lanciano et la science du XXe siècle donne ses conclusions dans une vidéo qui retrace les circonstances de ce Miracle (*sur internet : "Miracle Eucharistique de Lanciano/ Etoile Notre Dame du 21 mars 2016"*).

Saint Bernard de Clairvaux (1090 - 20 août 1153) :
« (...) *Oh ! qu'il est bon, oh ! qu'il est doux de faire sa demeure dans ce Cœur !.. Que Votre Cœur, ô aimable Jésus, est un riche trésor ! que c'est une précieuse perle ! Je donne volontiers tout ce que j'ai pour la posséder... (voir l'Evangile de St Matthieu, chap. 13 ; v. 44 à 46) Tirez-moi dans ce Sacré-Cœur tout entier, et afin que j'y puisse faire ma demeure tous les jours de ma vie, lavez-moi de mes iniquités et purifiez-moi de toute tache... Oh ! Le plus Beau des enfants des hommes ! (Psaume 45/44 ; v. 3) Votre Côté n'a été percé que pour nous ouvrir l'entrée dans Votre Cœur. Et ce Cœur lui-même n'a été ouvert qu'afin que nous puissions habiter en lui (...) ce Cœur adorable a*

été blessé afin que, par cette plaie visible, nous connaissions la plaie invisible que l'Amour y a faite... »

(Traité sur la Passion, III)

Saint Raymond de Pennafort (1175 - 6 janvier 1275) :
« Les jours où de graves empêchements m'ont privé de la Sainte Messe ont toujours été pour moi des jours de deuil et d'affliction. »

Saint Antoine de Padoue (15 août 1195 - 13 juin 1291) :
« Oui, la blessure du Côté de Jésus est un soleil qui éclaire tout homme. Pourquoi ? Parce que, dans l'ouverture du Cœur du Seigneur, fut ouverte la porte du Paradis, d'où nous vient la splendeur de l'éternelle Lumière. »

Le Miracle Eucharistique d'Assise en Italie eu lieu en sept. 1240, par l'intercession de Sainte Claire d'Assise (16 juil. 1194 - 11 août 1253), co-fondatrice avec St François d'Assise de l'ordre des Clarisses.

Les Grâces abondantes que Dieu lui accordait, manifestaient sa sainteté. (...) En septembre 1240 les sarrasins assiégèrent le couvent d'Assise. La sainte n'avait pour défense que sa confiance inébranlable en la Bonté de son Divin Epoux. Quoique malade, Claire se fit porter sur le mur de la maison avec la Présence réelle de Notre-Seigneur Jésus-Christ dans une pyxide, et, se prosternant devant Lui, elle fit cette prière : *« Souffrirez-Vous, ô mon Dieu, que Vos faibles servantes tombent entre les mains des infidèles ? Je ne puis plus les garder ; protégez-les, sauvez-les. »* Au même instant, une terreur subite s'empara des assiégeants qui prirent la fuite dans le plus grand désordre.

Saint Louis (25 avril 1214 - 25 août 1270), avant de mourir, laisse à son fils un testament qui commence par ces mots : « *Cher fils, la première chose que je t'enseigne, c'est que tu mettes tout ton cœur à aimer Dieu.* »

Sainte Brigitte de Suède (vers 1303 - 23 juillet 1373) : Jésus à Ste Brigitte âgée de 10 ans : « **Regarde, Ma fille, comme J'ai été traité.** — *Et qui Vous as traité si cruellement ?* dit-elle. — *Ce sont ceux qui Me méprisent et sont insensibles à Mon Amour pour eux. (...) Si tu Me demeures fidèle, ton cœur sera dans Mon Cœur, et Je l'embraserai de Mon Amour.* »

Saint Charles Borromée (2 oct. 1538 - 3 nov. 1584) : « *Allez à la Messe chaque jour si vous le pouvez.* »

Saint Pascal Baylon (16 mai 1540 - 17 mai 1592) : Saint Patron des Œuvres Eucharistiques, il conserva la dévotion la plus grande au Saint Sacrifice de la Messe jusqu'à sa dernière heure. Il venait de recevoir le Saint Viatique et n'avait plus qu'un souffle de vie : « *Frère, vous allez mourir.* » lui disaient les assistants. « *Non ! pas encore, répondait-il, le moment n'est pas encore venu.* » Peu après la cloche sonnait la grand'Messe ; à l'Élévation, alors que les fidèles s'inclinaient pour Adorer Jésus-Christ sur l'autel, le saint, s'unissant à eux, s'inclinait doucement, et il allait continuer là-haut l'acte d'Adoration qu'il venait de commencer sur la terre.

Le concile de Trente (12 décembre 1545 - déc. 1563) :
C'est lors de la 22^{ème} session de ce concile, tenu sous le pontificat du pape Pie IV, que le 17 septembre 1552, fut exposée la doctrine touchant le Sacrifice de la Sainte Messe :
« La Messe, est un Sacrifice véritable où le Sacrifice de la Croix est rappelé ; c'est donc le mémorial de la Passion, renouvelé ; c'est donc réellement le Sacrifice du Calvaire, appliqué ; c'est donc le Sacrifice du Calvaire avec ses fruits de Grâce pour nos âmes. (...) vere, realiter, substantialite. Oui, par le plus grand des Miracles, Jésus est là sur nos autels, vraiment, réellement et substantiellement. »

Saint François de Sales (21 août 1567 - 28 déc. 1622) :
« Je suis je serai je veux être éternellement à Dieu. Je ne veux vivre que dans le sein de Son Amour, dans les bras de Sa Divine Providence. »

Saint François de Sales dans une lettre à **Ste Jeanne-Françoise-Frémyot de Chantal** : *« (...) Soyez riche en amour pour Ce cher Sauveur qui a écrit votre nom dans le fond de Son Divin Cœur. »*

Saint Claude de la Colombière (2 fév. 1641 - 15 fév. 1682) :
« Quand on trouve Dieu, il est aisé de se consoler de tout le reste. »

Ste Marguerite-Marie Alacoque (22 juil. 1647 - 17 oct. 1690) :
« Oh ! qu'il est doux de mourir, après avoir eu une constante dévotion au Cœur de Celui qui doit nous juger. »

Saint Alphonse de Liguori (27 sept. 1696 - 1er août 1787) disait avec larmes : « *Pauvre Jésus-Christ ! Il n'y a guère que Lui qu'on ne visite pas, on Le laisse là, presque tout seul ; et pourtant, continue le même saint, il est certain qu'entre toutes les dévotions, après la fréquentation des Sacrements, la première, la plus agréable à Dieu et la plus utile aux âmes, c'est celle qui consiste à adorer Notre-Seigneur à l'autel. »*

Le Miracle Eucharistique de Marseille eu lieu durant la peste de 1720, et par la dévotion au Sacré-Cœur de Jésus :
En 1720, un horrible fléau ravageait la ville de Marseille ; des milliers de victimes étaient chaque jour atteintes de la peste et succombaient en quelques heures. (...)

« *Au milieu de la profonde douleur dont mon cœur était pénétré, racontait plus tard Mgr de Belsunce, évêque de Marseille, jeus l'inexprimable consolation de voir une très grande partie du clergé séculier et régulier de la ville et de la campagne voler au secours de nos frères pestiférés (...)* »

Le terrible fléau étendait toujours ses ravages, lorsque Mgr de Belsunce eut l'inspiration de recourir au Sacré-Cœur de Jésus.

Le 1er novembre 1720, toutes les cloches de Marseille, muettes depuis quatre mois, annoncèrent la célébration de l'auguste cérémonie. Un autel fut dressé à l'extrémité du cours qui porte aujourd'hui son nom. L'évêque de Belsunce s'y rendit processionnellement avec le reste de

son clergé, marchant la tête et les pieds nus, la corde au cou et une Croix à la main. Dès qu'on fut arrivé à l'autel, Belsunce fit une exhortation touchante, (...) consacra son diocèse au Cœur de Jésus, et promit de célébrer chaque année la fête du Sacré-Cœur en faisant une procession solennelle le vendredi après l'octave du Saint-Sacrement. Le peuple, prosterné sur une place immense et dans toutes les rues d'où il pouvait apercevoir Notre-Seigneur Jésus-Christ dans Son Très-Saint-Sacrement, fondait en larmes (...) Aussitôt la contagion diminua, et en quelques jours elle cessa complètement.

Le fléau ayant reparu deux ans après, les échevins de Marseille s'associèrent au vœu prononcé par Mgr de Belsunce et s'engagèrent à aller entendre la Messe au monastère de la Visitation, le jour de la fête du Sacré-Cœur, et à y déposer un grand cierge d'un poids déterminé, orné de l'écusson de la ville. Cette fois encore la peste disparue.

Sainte Madeleine-Sophie Barat (1779 - 25 mai 1865) :
Fondatrice de la Société du Sacré-Cœur de Jésus, elle exhortait les jeunes filles en leur disant : « (...) *si votre ferveur venait à s'attédir, revenez au Sacré-Cœur, faites-y une bonne retraite, et Dieu vous relèvera (...)* »

Le Saint Curé d'Ars (8 mai 1786 - 4 août 1859) :
Les moyens principaux qu'il employa pour renouveler sa paroisse furent l'Adoration du Très-Saint-Sacrement et la Communion fréquente. Que de fois il s'est écrié en parlant du

Sacrement de l'Eucharistie : « Ah ! mes frères, si nous avions les yeux des Anges, en voyant Notre-Seigneur Jésus-Christ qui est ici présent sur cet autel et qui nous regarde, comme nous L'aimerions ! Nous ne voudrions plus nous en séparer, nous voudrions toujours rester à Ses pieds, ce serait un avant-goût du Ciel... Allez à la Communion, mes frères, allez à Jésus avec amour et confiance. Allez vivre de Lui afin de vivre pour Lui... Il faut que l'âme se nourrisse. Où donc est sa Nourriture ? Mes frères, la Nourriture de l'âme, c'est Dieu. Oh ! la belle pensée !... L'âme ne peut se nourrir que de Dieu ! Il n'y a que Dieu qui lui suffise. Il n'y a que Dieu qui puisse rassasier sa faim. »
« Allons tous au Cœur de Jésus, au trône de la Bonté Divine ; il en sort une effusion de Tendresse et de Miséricorde assez grande pour noyer tous les péchés du monde. Si nous savions combien ce Divin Cœur nous aime, nous mourrions de joie. Le seul bonheur qu'il y ait sur la terre, c'est de L'aimer et de savoir qu'Il nous aime. »

« Que faites-vous à l'église, demandait le Curé d'Ars à un cultivateur, pendant les longues heures que vous y passez, immobile, les yeux fixés sur le tabernacle où repose Notre-Seigneur ? » Je L'aise et Il m'aise.

Bienheureux Xavier de Ravignan (1 déc. 1795 - 26 fév. 1858) :
« Jésus vient à nous avec Ses Grâces et Ses Faveurs, allons à Lui avec toute notre foi et tout notre amour. »

Saint Pierre-Julien Eymard (4 février 1811 - 1er août 1868) :
Fondateur de la Congrégation des Pères du Saint-Sacrement

et de la Congrégation des Servantes du Saint-Sacrement. Tout jeune, il fixait les yeux sur le tabernacle : « *pour y prier plus près de Jésus et L'écouter.* » « *Jésus est là, donc tous à Lui !* »

Sainte Bernadette Soubirou (7 janv. 1844 - 16 avril 1879) :
« *Jésus donnez-moi je Vous prie, le Pain de Force (...) le Pain de patience (...)* »

Pape Saint Jean XXIII (25 nov. 1881 - 3 juin 1963) :
(...) *Pour me garder du péché et ne pas me laisser m'éloigner de Dieu, Le Christ utilise la dévotion à Son Sacré-Cœur au Saint-Sacrement. Ma vie est destinée à être passée dans la Lumière émanant du tabernacle, et c'est au Cœur de Jésus que j'ose aller pour trouver la solution de toutes mes difficultés. (...)* »

Pape Saint Jean-Paul II (18 mai 1920 - 2 avril 2005) :
A l'occasion de la XXe Journée Mondiale de la Jeunesse (J.M.J. 2005) : « *Nous sommes venus L'adorer (Evangile selon St Matthieu chap. 2 ; v. 2) (...) En parcourant de nouveau avec foi l'itinéraire du Rédempteur, de la pauvreté de la crèche jusqu'à l'abandon de la Croix, nous comprenons mieux le Mystère de Son Amour qui rachète l'humanité. L'Enfant, couché par Marie dans la mangeoire, est L'Homme-Dieu que nous verrons cloué sur la Croix. Le Rédempteur Lui-même est présent dans le Sacrement de l'Eucharistie. Dans l'étable de Bethléem Il se laissa Adorer, sous les pauvres*

traits d'Un Nouveau-né, par Marie, par Joseph et par les bergers ; dans l'Hostie consacrée nous L'adorons Sacramentellement présent dans Son Corps et dans Son Sang, dans Son Âme et dans Sa Divinité ; Il s'offre à nous comme Nourriture de Vie éternelle. La Sainte Messe devient alors le véritable rendez-vous d'Amour avec Celui qui s'est entièrement donné pour nous. N'hésitez pas, chers jeunes, à Lui répondre quand Il vous invite "au Banquet des noces de l'Agneau" (Apocalypse de Saint Jean, chapitre 19 ; verset 9).

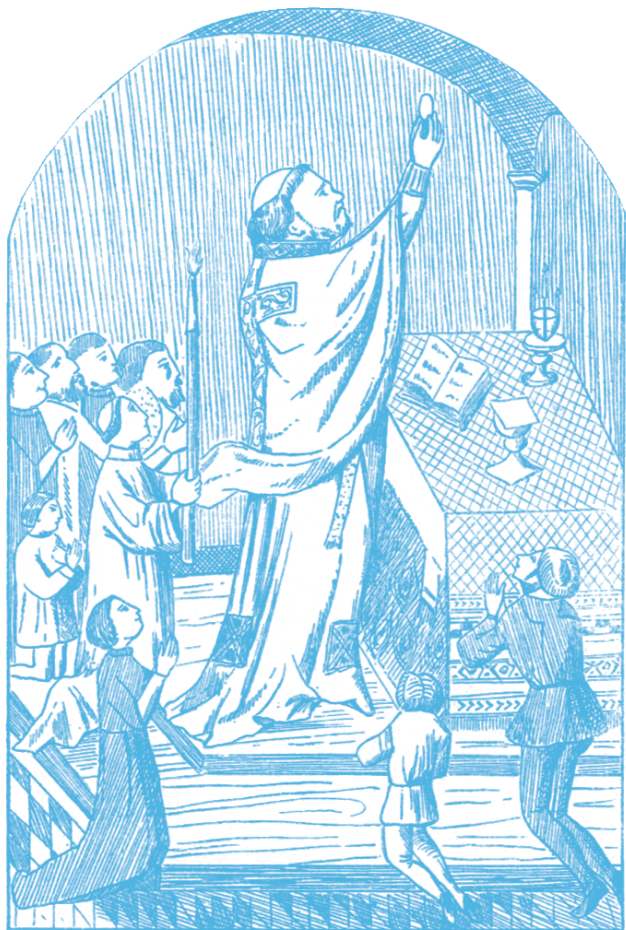
Ecoutez-Le, préparez-vous de manière appropriée et approchez-vous du Sacrement de l'autel, en particulier en cette "Année de l'Eucharistie" (octobre 2004-2005) que j'ai voulu instaurer pour toute l'Eglise. »

Bienheureux Carlo Acutis (3 mai 1991 - 12 oct. 2006) : Carlo Acutis plaça toute son existence sous le signe d'une rencontre quotidienne avec Jésus à travers le Saint-Sacrement. Pour comprendre sa spiritualité, il faut entrer dans le Mystère Eucharistique. Dès sa première Communion, à l'âge de 7 ans (16 juin 1998) il commence à Adorer Jésus avant ou après la Messe, tous les jours. Il déclarait : « (...) *Il nous donne tout de Lui, Son Corps, Son Sang, Son Âme et Sa Divinité afin qu'ainsi s'opère notre sanctification. Jésus nous invite à venir à Lui : "Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à Moi, et qu'il boive" (Evangile selon Saint Jean, chap. 7 ; v. 37).* » L'Eucharistie est devenue si importante pour lui qu'il disait : « *Etre toujours uni à Jésus, c'est mon programme de vie.* » ;

« Si on comprenait l'importance de l'Eucharistie, il y aurait de telles files d'attente pour recevoir la Communion qu'on ne pourrait pas entrer dans les églises. » et « L'Eucharistie est mon autoroute vers le Ciel. »

À 11 ans, il commence à répertorier à travers le monde, les Miracles Eucharistiques et à les diffuser en réalisant une exposition itinérante et virtuelle, pour honorer et glorifier Notre-Dieu, Le faire connaître et Le faire aimer dans Son Saint-Sacrement. (<http://www.miracolieucaaristici.org/fr/Liste/list.html>)

(A partir entre autres, du livre "Les Saints de France du treizième au dix-neuvième siècle", 1896, Société de St Augustin, Desclée, de Brouwer et Cie ; du livre "La Messe - Dans l'histoire et dans l'art - dans l'âme des Saints et dans notre vie" par J. Hoppenot, Société Saint-Augustin, Desclées, De Brouwer et Cie. ; du Missel "Vie des Saints" ; 1888, Dalpayrat et Depelley, Éditeurs ; et du livre "Le secret de mon fils Carlo Acutis - Comment il est devenu Saint" par Antonia Salzano Acutis avec Paolo Rodari, Éditions Artège (page 295, 297, 299, 314 et 318.)



Vénération du Saint-Sacrement

Pendant les douze premiers siècles, l'Eglise célèbre l'anniversaire de l'institution du Très-Saint-Sacrement, le jeudi de la Semaine Sainte.

Le Pape Innocent III (*22 fév. 1161 - 16 juil. 1216*), durant le concile de 1215, ordonne à tous les fidèles de recevoir le Sacrement de pénitence et le Saint-Sacrement au moins une fois l'an au temps de Pâques, sous peine d'excommunication.

En 1246, dans le seul diocèse de Liège, l'évêque Robert de Thourotte (*mort en oct. 1246*), sous l'impulsion de Sainte Julienne de Cornillon (*vers 1192 - 5 avril 1258*), institue la solennité de la fête du Corps du Christ.

Le pape Urbain IV (*vers 1161 - 2 oct. 1264*) institue le 11 août 1264, la Fête-Dieu (*fête du Saint-Sacrement*) pour honorer la Présence réelle de Notre-Seigneur Jésus-Christ dans Son Saint-Sacrement, et l'étend à l'Eglise universelle. Sa célébration est placée le jeudi

d'après l'octave de la fête de La Très-Sainte-Trinité, mais sa solennité est reportée au dimanche suivant.

Depuis le XIV^e siècle, au jour de la Fête-Dieu, on fait une grande procession extérieure où l'on porte le Saint-Sacrement, afin de rendre à Notre-Seigneur Jésus-Christ les honneurs qui Lui sont dus et de réparer les outrages dont Il est l'objet.

L'origine des processions remonte aux premiers temps de l'Eglise ; celles des Rogations ont été inaugurées solennellement au V^e siècle, en 407, par Saint Mamert, évêque de Vienne en France. Elles portent un caractère de pénitence et eurent pour but d'écarter les fléaux et d'attirer les Bénédictions de Dieu, tant dans l'ordre temporel que dans l'ordre spirituel. Limitées d'abord au diocèse de Vienne, elles entraînent bientôt toute la France, et l'Eglise en a fait une institution liturgique pour le monde chrétien.

Vénération du Sacré-Cœur de Jésus

Le pape Benoît XIV (31 mars 1675 - 3 mai 1758) autorise en 1757, la dévotion au Sacré-Cœur de Jésus, 82 ans après la grande Apparition (16 juin 1675) de Notre-Seigneur Jésus-Christ à Sainte Marguerie-Marie Alacoque.

Le pape Clément XIII (7 mars 1693 - 2 fév. 1769) approuve solennellement en 1765, le culte du Sacré-Cœur de Jésus et sa fête le premier vendredi d'après l'octave de la fête du Saint-Sacrement (*Fête-Dieu*) avec Messe et office déjà en usage dans différents diocèses. Cette même année, l'assemblée du clergé de France décide à l'unanimité que la fête du Sacré-Cœur doit être célébrée dans toutes les églises du royaume.

Avant la fin du XVIII^e siècle, on comptait sept cent deux Confréries érigées en l'honneur du Sacré-Cœur. (...)

Le pape Saint Pie IX (13 mai 1792 - 7 fév. 1878) ajoute le 23 août 1856, la fête du Sacré-Cœur au calendrier liturgique, et étend cette fête et son office à toute l'Eglise.

Saint Pie IX prononce la consécration solennelle de l'Eglise au Sacré-Cœur de Jésus, le 16 juin 1875 au cours du jubilé de la dernière grande Apparition du 16 juin 1675, où Notre-Seigneur Jésus-Christ révèle à Sainte Marguerite-Marie Alacoque : *« Voilà ce Cœur qui a tant aimé les hommes, qu'il n'a rien épargné, jusqu'à s'épuiser et se consumer pour leur témoigner son Amour ; et pour reconnaissance, Je ne reçois de la plupart que des ingratitude par leurs irrévérences et leurs sacrilèges, et par les froideurs et les mépris qu'ils ont pour Moi dans ce Sacrement d'Amour. Mais ce qui M'est encore plus sensible, c'est que ce sont des cœurs qui Me sont consacrés qui en usent ainsi. C'est pour cela que Je te demande que le premier vendredi d'après l'octave du Saint-Sacrement soit dédié à une fête particulière pour honorer Mon Cœur, en communiant ce jour-là, et en lui faisant réparation d'honneur par une amende honorable, pour réparer les indignités qu'il a reçues pendant le temps qu'il a été exposé sur les autels. Je te promets aussi que Mon Cœur se dilatera pour répandre avec abondance les influences de son Divin Amour sur ceux qui lui rendront cet honneur et qui procureront qu'il lui soit rendu. »*

En 1889, le pape Léon XIII (2 mars 1810 - 20 juil. 1903) élève la fête du Sacré-Cœur au rang des fêtes de 1ère classe et ordonne la consécration annuelle du genre humain au Sacré-Cœur de Jésus, et déclare, par de mémorables

paroles (...) : « *Aujourd'hui s'écrie-t-il, est offert à nos regards un autre signe de Salut, signe tout Divin et de suprême espérance : c'est le Sacré-Cœur de Jésus (...)*
Nous désirons de toute l'ardeur de notre âme que la dévotion au Sacré-Cœur se propage et se répande dans tout l'univers. »

(A partir entre autres du livre "Les Saints de France du treizième au dix-neuvième siècle", 1896, Société de St Augustin, Desclée, de Brouwer et Cie ; et du livre "Vie des Saints pour tous les jours de l'année", par M. l'abbé L. Jaud du Diocèse de Luçon, 1828, Tours - Maison Alfred Mame et Fils.)



Jésus, j'ai confiance en Toi

Vénération de la Miséricorde Divine

L'archevêque de Cracovie, le cardinal Franciszek Macharski institue selon la Volonté de Notre-Seigneur Jésus-Christ, la fête de la Miséricorde Divine, le dimanche après Pâques dans son propre diocèse en 1985.

Dix ans plus tard, en 1995, à la demande expresse des évêques polonais, le Pape Saint Jean-Paul II, étend la fête de la Miséricorde Divine à toute la Pologne.

Le 30 avril 2000 à Rome, à l'occasion du jour de la fête de la Miséricorde Divine et de la canonisation de Sainte Faustine, Saint Jean-Paul II élargit la fête de la Miséricorde Divine à toute l'Eglise et proclame : « (...) *Jésus dit à Sœur Faustyna : « Le genre humain ne trouvera pas la paix tant qu'il ne se tournera pas vers la Source de Ma Miséricorde. » (PJ 699) (...) ce message s'est lié à jamais au vingtième siècle, dernier du second millénaire et pont vers le troisième millénaire. (...)*

Que nous apporterons les années qui s'ouvrent à nous ?

Quel sera l'avenir de l'homme sur la terre ? Nous ne pouvons pas le savoir. Il est toutefois certain qu'à côté de nouveaux progrès, ne manqueront pas malheureusement, les expériences douloureuses. Mais la Lumière de la Miséricorde Divine, que Le Seigneur a voulu remettre au monde à travers le charisme de Sœur Faustyna, illuminera le chemin des hommes du troisième millénaire. (...) »